

# JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

I. SEPTEMBRE.

1780.

TOME CLVII.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-  
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-  
trice-Reine Apostolique.

---

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-  
probation du Commissaire-Examineur.*





JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE.

1. SEPTEMBRE

1780.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Les visions d'Ibraïm, philosophe arabe. Essai sur la nature de l'ame. Relation d'un voïage aux limbes. Ou bigarrures philosophiques de Mr. Tiphaigne de la Roche. A Paris, chez Saugrain; à Liege, chez Orval-Demazeau 1779. 2 petits vol. in-12.*

Ces *bigarrures* font un ensemble très-bien lié dans les vues de l'auteur; absolument différenciées par leur objet, elles se réunissent dans la défense des vrais principes physiques

& moraux , qui font présentés ici avec la force de la raison & la légereté du badinage. On sent assez qu'il n'est pas possible de faire de cet ouvrage une analyse que sa nature & son titre même ne comportent pas. La plûpart des chapitres ont des sommaires qui marquent la plus parfaite indépendance des matieres ; suivant l'usage oriental , dont on voit dans l'alcoran un modele complet.

Le but principal de M<sup>r</sup>. Tiphaigne de la Roche est de passer en revue les systêmes courans , & d'indiquer le degré de confiance qu'on doit y avoir. Si d'un côté il ne trouve pas dans les opinions modernes tout l'éclat de l'évidence qu'on leur suppose , de l'autre il ne découvre pas toujours des raisons preemtoires pour condamner les anciennes. Entr'autres exemples , il cite l'influence de la lune & des planètes , regardée par les anciens comme une vérité incontestable , & traitée de puérilité par les savans modernes ( si on en excepte quelques-uns , qui dans ces dernieres années ont paru y revenir \* ).

„ Quoi donc ! la lune pourra  
 „ ébranler l'amas immense des eaux , & ne  
 „ pourra rien opérer sur une petite quantité  
 „ de sève , sur une petite portion d'esprit ani-  
 „ mal ? Pour moi , je ne vois point pour-  
 „ quoi cette planète n'influeroit pas sur tous  
 „ les corps. Je crois même avoir observé que ,  
 „ quand la terre , par exemple , la lune , vé-  
 „ nus & le soleil font à-peu-près sur la même  
 „ ligne , & cela au tems des équinoxes , vers  
 „ le printems , tous les ressorts de la nature  
 „ font en jeu : la multiplication va on ne

\* V. les *Observat. philosoph.* page 188, édit. de 1778.

1. Septembre 1780.

5

„ peut mieux , la végétation fait des prodiges ; tous les esprits s'égaient , tous extravaguent , chacun selon son espece. Qu'il fait bon alors semer , planter , faire des vers , traiter une question métaphysique , imaginer des systêmes , &c ! . . . Je ne fais si cette planète envoie des émanations jusqu'à nous ; je ne fais si sa lumière a autant d'inactivité qu'on se le persuade ; je ne fais si elle presse ou si elle attire : je fais seulement qu'elle agit , & puissamment , puisqu'elle ébranle les mers. Qu'il en soit donc des influences comme de toute autre chose ; n'en croiez point les anciens , n'en croiez point les modernes ; observez vous-mêmes , & jugez „

En faisant le tableau d'une certaine ville d'Egypte , on diroit qu'à coup sûr l'auteur en a pris les traits dans nos académies , & dans les ouvrages des savans d'Europe les plus accrédités. „ Les sages à la mode , s'étoient fait un systême à part. Ils ne le publioient point en corps , mais ils en fesoient les membres d'endroit en endroit. Celui qui avoit l'adresse de réunir ces maximes éparfes , & assez de pénétration pour en saisir le sens , trouvoit mille choses singulieres & inouies ; par exemple , que le globe que nous habitons n'est qu'une balle que certaines loix & quelques millions de siecles ont arrangée & balancée dans le vuide , & que les mêmes loix culbuteront un jour & bouleverseront de fond en comble ; que l'homme est aujourd'hui un peu plus que le cheval qu'il

„ dompte , mais que dans le laps des tems  
 „ il deviendra beaucoup moins ( *il pourroit  
 bien arriver quelque chose de cela; il y  
 a du moins des gens qui y travaillent sérieu-  
 sement* ) ; que tout est bien , & que les  
 „ vertus & les vices sont des choses de con-  
 „ vention qui varient comme les climats. Les  
 „ beaux esprits disoient sur tout cela cent jo-  
 „ lies choses , & ces fortes de faillies étoient  
 „ le sel de leurs écrits , la frivolité en faisoit  
 „ le fond. Il n’y avoit pas jusqu’aux roman-  
 „ ciers qui n’en touchassent quelque chose :  
 „ ils vouloient faire voir qu’ils favoient plus  
 „ que d’écrire une fougue amoureuse ou gazer  
 „ une obscénité. C’étoit même un moïen sûr  
 „ & presque unique de se faire un nom & de  
 „ se donner un certain relief. Malheur à un  
 „ habitant de Mare qui étoit auteur , & pen-  
 „ soit sagement „

Les *visions d’Ibraïm* sont suivies de choses plus sérieuses. L’assertion de Locke , qui semble accorder à la matiere quelque disposition à la pensée , est discutée dans toutes les règles d’une bonne logique , & suivant les principes de physique les plus avoués , les plus sûrs. Je ne crois pas que jamais le doute paradoxal du philosophe anglois ait été combattu avec plus d’avantage. L’auteur examine avec la même sagacité les *Monadès* du célèbre Leibnitz , & le *Système de la nature* qu’il attribue à Maupertuis ( a )

---

( a ) Que d’auteurs ont partagé les honneurs de cette affreuse production ! Parmi les concurrents les plus distingués , j’en a vu les noms de  
 Mirabeau ,

Le second volume commence par une relation très-curieuse d'un voiage aux limbes, pais où il se passe bien des choses tout-à-fait semblables à celles qui arrivent parmi nous ; accord qui doit naturellement nous intéresser aux annales de cette région inférieure, dont les événemens peuvent nous instruire tout comme ceux de la surface du globe. " L'endroit du  
 „ monde où l'on pêche le plus par ignorance,  
 „ est nécessairement celui où l'on cultive le  
 „ plus les sciences. Ce souterrain n'est peuplé  
 „ que de gens de lettres, de physiciens, de  
 „ métaphysiciens, de philosophes de toute es-  
 „ pece, & cela doit être. Ecoute-moi un inf-  
 „ tant, tu vas voir que rien n'est plus na-  
 „ turel. — Les grandes vérités, les vérités  
 „ effencielles, les vérités morales, par exemple,  
 „ sont autant à la portée du peuple qu'à la  
 „ portée du savant. La différence, c'est que  
 „ le peuple voit la vérité & s'en tient-là ;  
 „ le savant veut l'approfondir. Mais en ap-  
 „ profondissant, il se confond pour l'ordinaire,  
 „ & s'éblouit tellement qu'il ne voit plus rien.  
 „ Ainsi les fautes du peuple ne viennent pas de  
 „ l'ignorance, car il voit la vérité ; mais cel-  
 „ les du savant en viennent, car il a cessé

---

Mirabeau, de Maupertuis, de Mérian. La *France littéraire* \* l'attribue à ce dernier ; mais si l'on examine bien les diverses imaginations de Maupertuis, sur tout celle qui attribue à la matière, la mémoire & la pensée, on trouvera que s'il n'est pas l'auteur de ce système contre nature, il avoit tout ce qu'il falloit pour l'être.

\* T. 3. 1.  
 part. p. 145,  
 & 2. part.  
 p. 199.

„ de voir, il s'est aveuglé. Demande à cet  
 „ enfant qui à peine commence à raisonner,  
 „ ce qu'il est, ce qu'il deviendra, à quel but  
 „ il doit tendre, ce qu'il doit faire pour y  
 „ parvenir, ce que c'est que le bien & le mal,  
 „ la vertu & le vice, &c : il te répondra sans  
 „ balancer; il fait déjà tout ce qu'il faut fa-  
 „ voir pour faire son bonheur & concourir  
 „ à celui de la société. Demande la même  
 „ chose à la plupart des philosophes; les voilà  
 „ qui définissent, distinguent, s'embarrassent,  
 „ s'égarent & finissent par avouer qu'ils ne  
 „ savent rien de tout cela. L'enfant a tiré des  
 „ lumières plus sûres de sa nourrice, que  
 „ ces savants n'en ont tiré de leur philoso-  
 „ phie „

La relation de ce voyage aux limbes contient plusieurs passages où le *ridiculum acri melius* est employé avec le plus grand succès? *Comment*, demande un habitant des limbes, *les hommes menent - ils la philosophie, car il y a long-tems que la philosophie ne les mene plus? . . . . Le país des philosophes a cela de singulier : au premier coup d'œil les objets vous enchantent, au second vous plaisent seulement, au troisieme ne vous affectent plus, & dès-lors vous êtes naturalisé, & vraiment philosophe.*

La construction d'un monde, dont il est parlé dans ce voyage, amene naturellement une multitude de questions que les philosophes ne cessent d'agiter sur la formation du nôtre. L'auteur s'y arrête plus ou moins, selon que la matiere lui paroît plus ou moins

1. Septembre 1780.

9

importante. Nous ne le suivrons pas dans ces discussions arides, qu'il fait néanmoins affaïsonner de tous les agrémens dont la chose est susceptible. Azariël, esprit céleste, mais audacieux & se croiant *génie créateur*, s'étoit offert à former le monde projeté, suivant le plan, les règles & les moïens que les savans des limbes auroient imaginés. Mais il fut dispensé de remplir son engagement, les contractans n'ayant pu se réunir dans aucun des points, sur lesquels Azariël devoit se diriger. Après des recherches & des consultations sans nombre, ce génie se dégoûta enfin & se déporta de sa pénible entreprise. „ He quoi ! dit Azariël, „ encore des contradictions, & parmi les habitans des limbes je n'en trouverai pas même „ deux qui s'entendent & soient d'accord ! „ Depuis que je suis ici, je ne vous ai point „ vus réunis sur le moindre objet. L'un propose, l'autre objecte ; l'un élève, l'autre abat, & rien n'avance. A quoi voulez-vous „ que je m'en tienne ? irai-je me confiner dans „ une glacière, ou me faire culbuter par une „ comète ? prendrai-je des matériaux dans la „ substance du vuide, où bâtirai-je un monde „ au feu & à l'eau ? ferai-je des archées ou „ des molécules organiques, des œufs ou des „ anguilles ? Est-ce là le fruit de cette rare „ sagacité, de ces longues méditations, de „ ces recherches immenses ? O que la nature „ est sublime, & que la conception des hommes est rampante ! Ames philosophiques, „ je le vois bien, je ne suis point fait pour

„ bâtir des mondes , & vous n'êtes point fait  
 „ tes pour en imaginer le plan „.

Je n'ai pas lu depuis long-tems d'ouvrage ,  
 aussi parfaitement sage que celui-ci. Il est dit ,  
 dans un journal très-estimé , que l'auteur en  
 examinant les systêmes modernes , enveloppe  
 quelquefois dans une même condamnation ,  
 les conjectures & les démonstrations. J'avoue  
 que je n'ai pu vérifier cette critique du jour-  
 naliste. Le scepticisme de M. T. de la R. m'a  
 paru très-bien raisonné ; je ne fais même , si  
 l'on ne pourroit point , sans risquer de nuire  
 à la vérité , lui donner quelquefois encore  
 tant soit peu d'étendue.



*Mémoire dans lequel on examine les effets  
 & les phénomènes produits en versant dif-  
 férentes sortes d'huiles sur les eaux. 1 vol.  
 in-4<sup>o</sup>. de 60 pages. Sans date ni lieu d'im-  
 pression.*

Cette brochure qui m'a été adressée depuis  
 peu , me paroît être imprimée depuis  
 plusieurs années , puisque l'auteur cite le  
*numero* de ce Journal , où j'ai parlé pour la  
 première fois de l'effet de l'huile sur les flots  
 ( 15 Juin 1775 p. 872 ) , sans faire mention  
 de la suite de cette dissertation , que je n'ai  
 pas perdue de vue , & à laquelle j'ai ajouté  
 avec soin tout ce que les événemens & les  
 recherches postérieurs à cette date ont pré-  
 senté de relatif à cette matière. Je me pro-  
 mets

meets de l'équité de l'auteur que s'il en avoit eu connoissance, il n'eût pas dit que j'avois *rejeté avec mépris les effets de l'huile, sans les avoir essayés*. Il auroit sçu que je n'avois rien omis pour les bien constater, que mes expériences avoient été répétées plusieurs fois en présence de témoins respectables (a) ; il eût réfléchi enfin que M<sup>r</sup>. Lelyveld n'ayant rien repliqué à la réponse que je lui ai faite, & n'ayant pas distribué le prix qu'il avoit proposé; cet estimable citoïen, animé d'un zele très louable pour le progrès des connoissances utiles, avoit jugé lui-même que la matiere, dont il s'agit, ne promettoit rien de satisfaisant, & approuvoit par son silence les réflexions que je m'étois permises sur ce sujet.

J'avoue au reste qu'après tout ce que j'ai dit, je ne puis prononcer sur le mérite du *Mémoire* que j'annonce ici, sans être en même tems juge & partie. Le public en jugera plus sainement, en pesant les raisons de l'auteur contre les miennes (b). Je saisirai seulement

---

(a) J'y ai employé plus d'huile qu'on n'en a répandu dans toutes les expériences dont parle l'auteur; oui, plus que dans toutes ces expériences prises ensemble. Une Dame très-zélee pour la vérification du fait controversé, a bien voulu en faire la dépense. Après trois jours d'observation, nous avons dit: *Operam & oleum perdidimus*.

(b) On les trouve rassemblées dans un petit recueil imprimé en 1777 chez l'imprimeur du Journal

ment cette occasion pour exprimer le regret que j'ai d'avoir répondu à M<sup>r</sup>. Lelyveld avec un peu plus de vivacité que la matière ne le demandoit, & que je ne voudrois en avoir eu à l'égard d'un homme modeste & paisible, qui paroît avoir renoncé à son opinion avec une bonne foi qui honorera toujours les sciences & ceux qui les favorisent. Il est vrai que j'avois été maltraité par son traducteur, & cela sans sujet; mais en répondant aux injures avec un peu plus de calme, j'eusse ajouté quelques raisons de plus à l'éclat de la vérité. Il n'y a que l'âge & la réflexion qui fassent goûter & pratiquer cette raisonnable morale:

Hor. L. 3.  
od. 14.

Lenit albescens animos capillus  
Litium & rixæ cupidos protervæ.  
Non ego hoc ferrem calidus juventâ,  
Consule Planco.

 *En ce moment on me met en main le second tome des Mémoires de l'académie de Bruxelles, dans lequel je trouve ce Mémoire sur l'huile, qui m'avoit été envoyé séparément. Je vois que l'auteur est Mr. l'abbé Mann, dont j'ai déjà eu occasion de parler avec éloge \*. Je ne puis comprendre comment le savant académicien n'a point eu connoissance de ma dissertation annoncée dans*

\* 1. Avril  
1778, p. 499.

---

Journal, sous le titre d'*Observations sur les rapports physiques de l'huile avec les flots*. Il y faut ajouter la page 599 du 15 Août 1779. On trouve ce recueil à Paris chez Berton.

1. Septembre 1780.

13

Un grand nombre de Journaux (a), je comprends encore moins comment il a pu citer en 1780 le numéro du 15 Juin 1775, sans faire mention des Journaux suivans, où j'ai discuté amplement ce qu'il a cru devoir opposer à mes premières réflexions. Enfin puisque Plinè attribue aux hannetons & à certaines pierres la même vertu qu'à l'huile (observation qui se trouve dans le numéro même que cite Mr. Mann), je ne puis qu'être surpris qu'on cite encore ici son autorité en faveur de l'huile, sans croire également à la vertu des hannetons & des pierres à figure de tortues.

---

(a) Gaz. universelle de Littérat. 1777 n°. 80. p. 637. — La nature considérée. 1779 n°. 5. p. 238. — Journal hist. & lit. 1. Mars 1777 p. 350. — Affiches, annonces & avis divers, 1778. n°. 30. p. 117. &c.



Lettres sur les spectacles &c. par Mr. Desprez de Boissy. Septieme édition. A Paris, chez Baudet, 1780. A Liege, chez Lemarié.

SI nous jugeons du succès de ces Lettres par le nombre des éditions qu'on en a faites en très-peu de tems \*, il ne sauroit être plus grand; mais si nous réfléchissons sur les accroissemens qu'a pris la fureur des spectacles depuis que ces Lettres sont connues, il faut

\* 1. Fév.  
1775 p. 151.  
--- 15 Mai  
1777 p. 106.

convenir que jamais livre n'a paru faire moins d'impression. . . . Quelle impression feroit-il ? Des événemens aussi multipliés que terribles, les incendies, les massacres, des voutes enfoncées, des édifices subitement écroulés, l'air pestilenciel qui engendre nécessairement mille accidens divers (a), aussi funeste, aussi morbifique que celui de l'hôtel-dieu (b), n'ont pu tant soit peu affoiblir la fièvre dévorante de l'hisfrionisme ; que fera un auteur moraliste quelque raisonnable, quelque éloquent même qu'il puisse être ?

4. *Æneid.*

*Quid vota furentem,  
Quid delubra juvant ?*

Mais une chose qui mérite toute l'attention des gens de bien, parce qu'elle est encore susceptible de remede, c'est le dessein insensé, de reproduire l'impression des spectacles dans les églises, en répétant sur les orgues les airs moux, lascifs, ou romanefquement exaltés des *opéra*. Non, on ne croiroit pas à quel point un abus si odieux est parvenu en peu de tems. Il y a telles églises où les chanoines approuvent très-fort que l'organiste leur fasse part des gentilleffes du théâtre. Il y a même des religieux qui les apprennent, pour en

(a) 1. Mai 1780, p. 64. & autres J. la même.

(b) 1. Janv. 1779, p. 39, & autres cités la même. — Mr. Sigand de la Fond (*Essai sur differ. especes d'air, à Paris, chez Gueffier 1779*) a démontré que l'air des spectacles est beaucoup plus dangereux que celui de la salle des pansemens de l'hôtel-dieu.

1. Septembre 1780.

15

faire retentir les temples chrétiens. Durant la célébration de l'Office divin, durant la partie la plus sainte du Sacrifice éternel, on entend célébrer sur l'orgue les amours ou les fureurs des personnages de la scène; les paroles qui accompagnent ces airs étant connues des assistans, sur-tout des filles, la pensée se porte nécessairement vers un objet si monstrueusement contrastant avec le lieu où l'on se trouve, la cérémonie où l'on assiste, & la seule chose dont l'on doit s'occuper... Il n'y a pas long-tems qu'un grand archevêque instruit que dans son diocèse un organiste se donnoit une aussi détestable liberté, lui fit annoncer, que le premier air de cette nature qu'il joueroit encore dans les églises, seroit très-certainement le dernier... Les curés, les doyens des collégiales, les supérieurs d'Ordres peuvent-ils ignorer que les décrets de l'Eglise sont précis sur cette matière (a)? Et n'y eût-il jamais eu de décret, la religion, la raison, le bon sens le plus simple & le plus grossier,

---

(a) Rien n'est plus positivement exprimé dans les réglemens ecclésiastiques, que la défense faite à l'organiste de jouer des airs profanes, & qui rappellent le souvenir de paroles étrangères à l'Office divin. On lui ordonne d'éviter avec soin tout ce qui pourroit distraire l'esprit ou affoiblir la dévotion des fideles. *Ca- vendum autem ne sonus organi sit lascivus aut impurus; & ne cum eo proferantur cantus, qui ad officium, quod agitur, non spectent, nedùm profani aut ludicri... ne aliquid levitatis præ se ferat, ac audientium animos a rei divinæ contemplatione avocet.* Ceremoniale Episcop. p. 138.

ne sont-ils pas suffisans pour faire abhorrer de telles profanations ?... Qu'a donc de commun l'adoration du Dieu vivant, qu'a de commun le Sacrifice & le Sacrement adorable de Jesus-Christ, avec les aventures de *P'Amant jaloux*, du *Déserteur*, de *Julie*, de *la belle Arsene*, & de tant d'autres personnages factices, héros & victimes du libertinage ?



Lettre à l'auteur du Journal.

**L** A disposition certainement très-édifiante dans un journaliste, où vous êtes de recevoir honnêtement toutes sortes d'observations ( car vous me paroissez n'en négliger aucune ), me donne la confiance de vous envoie quelques légères critiques sur des objets qui m'en ont paru susceptibles. S'il se trouve qu'elles soient mal fondées, je conviendrai d'autant plus aisément de mes torts, que vous me donnez l'exemple de cette docilité qui n'est pas aussi humiliante que vous semblez le croire dans votre numero du 1 Juillet, p. 371.

Il y a près de deux ans que lisant dans un de vos Journaux le raisonnement suivant : Ce livre est généralement estimé, donc il ne vaut rien \* ; je fus frappé de l'air de paradoxe que votre logique me présentait ; cependant après avoir médité vos preuves, je consentis à croire ; mais le sophisme de Mr. Toussaint, que vous réfutez à cette occasion \*, a laissé des

\* 15 Sept. 1778. p. 107.

Ibid. p. 109.

I. Septembre 1780.

17

des nuages dans mon esprit. J'adopte volontiers la distinction que vous mettez entre la généralité des hommes, même des hommes lecteurs, & les assesseurs d'un tribunal formé par le choix éclairé d'un prince sage ; mais il reste toujours vrai que dans ce tribunal même quelque bien composé qu'il puisse être, le nombre des juges les plus équitables & le plus profondément instruits, est le plus petit ; il paroît donc que suivant votre manière de raisonner, les perdans doivent être censés d'avoir la justice pour eux.

Un autre endroit de votre Journal qui m'a paru susceptible de critique, regarde la fixation du mercure. ( 1 Juillet 1780, p. 362 ). Vous souscrivez sans peine à l'expérience faite à Pétersbourg en 1759, & vous concluez avec les académiciens de cette ville, & ceux de Paris, & Mr. Demeste, que l'état naturel du mercure est d'être solide ; que la chaleur le liquéfie comme les autres métaux, mais qu'il exige une chaleur beaucoup moindre. Ce sentiment m'a paru entraîner une conséquence à laquelle peut-être vous n'avez pas fait attention : savoir que l'eau fluide n'est pas dans son état naturel ; que la chaleur ordinaire de l'atmosphère fait entrer l'eau en fusion, quoique de sa nature elle soit glace. Cette conséquence qui découle nécessairement du système que vous adoptez sur le mercure, me paroît fautive ; elle est certainement opposée aux notions communes que nous avons de l'eau. Cet élément semble être naturellement fluide, l'état de glace

I Partie.

B

est regardé comme accidentel & l'effet d'une cause étrangère.

Dans un troisième article qui m'a donné lieu de faire quelques réflexions, il s'agit de l'activité de la matière. Vous parlez des principes de l'illustre directeur de l'académie de Bruxelles, sans dire un mot de ceux du savant professeur dont vous discutez la thèse en cet endroit. L'explication de ce dernier est bien différente, & je la trouve très-ingénieuse; l'attraction lui sert de base. Il ne paroît pas possible que des particules de matière s'attirent réciproquement sans une espèce d'activité: non concipimus elementa, minimaque corporum partes inter se conjungi, nisi mutuo quodam nisu & quasi compressu in invicem ferantur. Nisus verò compressusque omnis motus omnino est. Porrò motum proindeque nisum ac compressum vis motrix efficit, igitur vi motrice in invicem nituntur atque inter se junguntur materiæ elementa. *Concl. phil. 1780. p. 35.*

En parlant du pain dans ce même article, vous paroissez plus exact; mais souffrez que je vous indique une observation que vous avez omise & qui n'est pas la plus mauvaise qu'on puisse alléguer en faveur de cette ancienne nourriture. C'est que tous les animaux mangent du pain; ceux qui ne le recherchent pas d'abord, s'y accoutument sans peine, & s'en trouvent bien. J'ose vous dire que le suffrage des animaux n'est pas peu de chose dans le cas présent.

Enfin l'envie de critiquer un homme qui critique si souvent les autres, me fait risquer

I. Septembre 1780.

19

encore cette réflexion. Le titre de la réfutation des Epoques, ne me semble pas exact. Le mot d'Examen impartial, contraste avec la nature de l'ouvrage. Il est vrai que vous y mettez beaucoup d'honnêteté & que vous avez de justes égards pour l'auteur ; mais après tout vous le réfutez, tandis que le titre de votre ouvrage semble dire que vous balancerez en quelque sorte les faussetés & les vérités contenues dans les Epoques & qu'il en résultera une espece de compensation. Je suis &c.

Effectivement, je répons avec plaisir aux critiques honnêtes. Je tâcherai de satisfaire à celles-ci avec tout le laconisme possible.

I. L'objection qu'on me fait touchant le sophisme de M<sup>r</sup>. Toussaint me paroît défectueuse en ce qu'elle s'attache aux juges *les plus éclairés, les plus justes*, qui sans doute font le petit nombre, tous superlatifs ne peuvent regarder que peu de personnes dans quelque société que ce soit. Mais ce n'est pas le cas de la chose. Pour qu'on soit censé avoir pour soi la justice & la raison, il suffit qu'on ait le suffrage du plus grand nombre de juges *suffisamment éclairés & suffisamment justes* pour ne pas violer les droits de l'équité. Or, le nombre de ces juges, est censé être le plus grand, par la raison que j'ai dite & qu'il est inutile de répéter. — De plus, le nombre des mauvais juges, fût-il le plus grand, ne seroit pas nécessairement du côté des mauvaises causes. Ces juges en se déclarant pour la vérité d'un fait particulier, pour le maintien d'un

d'un droit reconnu , n'agissent pas contre leurs principes , & ne font rien qui conclue contre eux , car leur système n'est assurément pas qu'il faut toujours juger contre l'équité , mais seulement quand on a quelque bon intérêt à le faire. Mais les livres où il s'agit de religion , de morale , de physique , de métaphysique , se jugeant par l'ensemble des principes & des observations qu'ils renferment , ne peuvent être entièrement bons , & jouir en même tems de l'approbation des méchants & des fots ; en les approuvant ils se condamneroient eux-mêmes. Par une raison contraire les livres qui n'ont que le mérite de la beauté , qui ne défendent ni religion ni morale , qui ne détruisent pas les délires d'une physiologie antichrétienne , tels que l'Eneide , p. exemple , peuvent jouir d'une approbation générale , parce qu'une telle approbation ne contredit rien & n'engage à rien.

II. Quant à la fixation du mercure par le froid , j'avouerai naïvement qu'en envisageant ce phénomène à la manière ordinaire des chymistes , j'ai senti que je donnois quelque chose à la complaisance. Me trouvant presque toujours en opposition avec les idées dominantes , trop souvent déclaré contre la certitude , l'importance ou le résultat des découvertes modernes , j'ai craint qu'on ne regardât comme un acharnement les réflexions que je ferois contre le système qui place le mercure dans le rang des métaux naturellement solides & le regarde comme liquéfié par la chaleur ordinaire de l'atmosphère. Je vois bien qu'on

1. Septembre 1780.

21

Seroit tenté d'en venir au même système pour l'eau, & je ne me sentoie pas porté à souffrir à cette opinion ; car le phénomène de la congélation de l'eau n'a point pour cause la simple absence ou privation du feu : il exige & suppose le mélange de quelques substances hétérogenes avec les molécules aqueuses, comme il est évident par les observations suivantes.

1°. Si la congélation de l'eau avoit uniquement pour cause la simple absence ou privation du feu ; il est évident que les molécules aqueuses, en se glaçant, loin d'augmenter en volume, devroient perdre une partie de leur volume en prenant un contact plus intime, qui occasionne leur adhérence : ce qui est contraire au phénomène de la congélation de l'eau.

— 2°. Si la congélation de l'eau avoit uniquement pour cause la simple absence ou privation du feu ; l'eau devroit toujours se geler au même degré de froid : ce qui est encore contraire à l'expérience : car il conste par les observations faites en France, en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Russie que la même eau ne gele pas toujours au même degré de froid ; ou que l'eau pour se geler, exige tantôt un plus grand, tantôt un moindre degré de froid.

— 3°. Si la congélation de l'eau avoit uniquement pour cause la simple absence ou privation du feu ; cette eau, en reprenant son état liquide, devroit avoir la même qualité & la même salubrité qu'elle avoit avant d'être convertie en glace : ce qui est encore contraire à l'expérience. Car il conste que l'eau

*Théor. des  
Étres sens.  
t. 2. P. 271.*

de glace n'est pas aussi salutaire pour les plantes & pour les animaux que l'eau de pluie & de source : que l'eau de glace a une crudité qui se fait sentir quand on la goûte ; crudité qui annonce l'existence d'une substance étrangère à l'eau & mêlée avec elle ; crudité qui la rend d'un mauvais usage pour le café , pour le thé , pour la cuisson de plusieurs alimens ; crudité à laquelle on attribue les goîtres si communs dans plusieurs contrées des Alpes où les sources , formées par la fonte des neiges & des glaces , n'ont pas eu le tems de se dépouiller des substances hétérogènes qui avoient occasionné leur congélation. — 4<sup>e</sup>. Les méthodes connues de faire de la glace artificielle , annoncent encore d'une manière sensible que la congélation de l'eau a pour cause le mélange de quelques substances hétérogènes ( qu'on nomme esprits frigorifiques ) avec les molécules aqueuses. Par exemple , si dans un pot rempli de neige mêlée avec du sel , on met un grand gobelet plein d'eau & qu'on place ce pot sur le feu ; l'eau contenue dans le gobelet se gèlera , dès que la neige & le sel contenus dans le pot commenceront à se fondre. La congélation de l'eau dans le gobelet se feroit sans le secours du feu ; mais le feu accélère cette congélation : car l'eau se gèle d'autant plus vite dans le gobelet , que la neige se fond plus promptement dans le pot ( a ). — On peut aussi faire de

---

(a) Dira-t-on que le feu chasse la privation du feu , de la neige dans l'eau ? ou que le feu accélère

1. Septembre 1780.

23

la glace avec de l'eau de grêle , de glace , de neige , conservée dans une cave , & qui s'est fondue d'elle-même. Quoique cette eau ait le degré de chaleur des caves , si on y mêle du sel ammoniac , elle deviendra si froide , qu'elle convertira presque sur le champ en glace , une autre eau que l'on aura mise dans un globelet au milieu de cette eau de glace.

Voici donc , je pense , à quoi on peut s'en tenir. Si le mercure fixé se resserre , si son volume diminue plutôt qu'il n'augmente , comme les autres métaux lorsqu'ils se durcissent après avoir été en fusion , s'il est ductile & malléable ; je crois que son état naturel est d'être solide , & qu'une très-légère chaleur le fait fluier : mais si lors qu'il se fixe , son volume augmente , s'il est cassant & intraitable\* , c'est une vraie congélation qui n'a rien de commun avec le refroidissement & la dureté des autres métaux.

---

célère l'évaporation de certaines substances frigorifiques , qui en passant de la neige dans l'eau , coagulent cette liqueur , augmentent le contact & le volume de ses parties , en s'interposant comme une colle entre les molécules aqueuses ? Il est évident que la première explication seroit absurde , & que la seconde est seule raisonnable. Donc la congélation de l'eau n'a pas pour cause unique la simple absence ou privation du feu : donc la congélation de l'eau exige , avec un certain degré de froid , le mélange de certaines substances étrangères à l'eau & propres à lier entre elles les molécules de cet élément.

III. Je n'ignore pas la différence qu'il y a entre cette espece d'activité que M<sup>r</sup>. N. attribue à la matiere, & celle que lui suppose M<sup>r</sup>. G. Mais dans la note dont j'ai parlé, il ne s'agissoit que de la premiere, & mon intention n'étoit pas de parler de l'autre, qui du reste me paroît être expliquée d'une maniere plus spécieuse que solide. Les *éléments de la matiere* se recherchent les uns les autres, soit. Mais 1<sup>o</sup>. Les grands corps se recherchent également; les rocs du sommet du mont Cenis sont portés à se détacher & à se rendre dans les creux les plus profonds des vallées voisines & delà jusqu'au centre de la terre; dira-t-on que c'est la *vis motrix* qui leur donne cette impulsion, que cette *vis motrix* est dans eux-mêmes, qu'elle est dans leur nature & leur essence? Et si on le dit, pourquoi Mr. G. s'attache-t-il précisément aux *éléments de la matiere*, pourquoi ne pas étendre l'activité jusqu'aux grandes masses, où le *nifus*, le *compressus* est tout autrement violent? Les gros cailloux d'aimant, les montagnes de fer qui s'élevent dans les régions du nord, s'attirent réciproquement, & sont sans doute doués de la *vis motrix*? Que devient après cela la propriété exclusive des *éléments & des plus petites parties de la matiere*?... Les Newtoniens qui défendent l'attraction mutuelle des corps célestes, ont-ils songé à leur attribuer la *force mouvante*?... Newton regardoit l'attraction comme *une loix du Créateur*, & n'y voioit aucun rapport avec l'activité. M<sup>r</sup>. G. lui-même ré-

duit

duit à l'impulsion, & à l'action d'une cause étrangère tout ce que les Newtoniens appellent *attraction* (p. 18 n. G)... Au premier indice de ma volonté, la partie matérielle de mon existence est en mouvement; mes membres se recherchent ou se fuient, selon que je l'ordonne: est-il dit pour cela que la *vis motrix* appartient à mon corps? ... Suivant le nouveau système, les corps les plus morts feront dans un mouvement continuél: ils *pressent* fortement la terre.

IV. La réflexion sur les animaux qui se nourrissent de pain comme l'homme m'avoit échappé; je conviens qu'elle méritoit d'être placée parmi celles que j'ai assemblées sur cette matière\*. Effectivement, pourquoi tous les quadrupèdes, oiseaux, poissons, aiment-ils le pain? pourquoi au moins se font-ils aisément à cette nourriture, tandis que la plupart ont une répugnance invincible pour l'un ou pour l'autre des alimens qu'on voudroit substituer au pain? Par quel enchantement tous les êtres vivans, toute la nature volante, nageante, ambulante, ont-ils le goût & l'estomac si bien assortis à ce *poison lent*? ... Du reste je répète ce que j'ai dit du tort qu'on auroit de disputer contre l'éloquent *Annaliste*, qui vient de célébrer le pain & le bled avec autant de grâces & d'élégance en vers, qu'il en avoit employé à les diffamer en prose. Il va jusqu'à dire que les peuples des Pays-bas autrichiens sont les plus heureux du monde par l'abondance des ces dons inestimables que

\* On en trouve plusieurs autres dans la Lettre de Mr. Tissot à Mr. Huzel. A Liege, chez De-soer. 1779.

26 *Journal hist. & litt.*  
*la nature propice verse dans leurs fillons.*

Annal. pol.  
t. 6. n. 66,  
p. 85.

... ces lieux  
Peuplés de toutes parts de citoyens heureux,  
Qui du bonheur solide occupés sans fracas,  
Peu curieux des biens qu'ils ne connoissent pas,  
Mais jouissant en paix de ceux dont la nature  
Propice à leurs fillons, les comble sans mesure,  
Sur ce globe atrosé des pleurs de ses enfans,  
Du sort commun à tous paroissent être exempts.

V. Quant au titre donné à l'*Examen des Epoques*, j'ai cru que le mot *impartial* exprimeroit le respect que j'ai témoigné pour les talens & la personne du grand homme dont je discutois les opinions, & de plus l'absence de tout autre motif que la recherche de la vérité. J'avois d'abord résolu de mettre *Examen historique, physique & théologique*, mais ce titre m'a paru tenir de l'emphase. S'il paroît plus juste & plus vrai, je ne m'oppose pas à ce qu'on le substitue à l'autre.



*Abrégé de toutes les sciences à l'usage des enfans de l'un & de l'autre sexe, qu'on peut leur apprendre très-facilement depuis l'âge de six ans jusqu'à douze, Nouvelle édition corrigée & augmentée. A Paris, chez Valade, imprimeur-libraire, rue des Noiers 1779, 108 pag. in-12. Prix 24 s. relié.*

**I**L faut avouer que nous avançons à tire d'ailes vers l'omniscience. Nous voilà pourvu du moïen d'apprendre avant l'âge de 12 ans *toutes les sciences*, du moins en

1. Septembre 1780.

27

abrégé. C'est certainement beaucoup, mais ce n'est pas tout : il paroît qu'à l'âge de 14 ans on les possédera dans toute leur étendue. Car l'auteur de cet *Abrégé* n'a, à ce qu'il nous apprend, que 14 ans. Or il est notoire qu'on ne peut abrégéer une chose sans la connoître à fond, sans favoir ce qu'on en peut retrancher sans conséquence, ce qui au contraire tient aux principes fondamentaux &c ; enfin pour analyser une chose quelconque, la connoissance de toutes ses parties est indispensable. Cependant que deviendra le monde quand les enfans de 14 ans posséderont toutes les sciences ? à quoi s'appliqueront-ils le reste de la vie ? Il faudra doubler, tripler les spectacles, imaginer de nouveaux plaisirs, varier les jeux à l'infini ; sans quoi le mortel ennui, le sombre *splene* ne peuvent manquer d'attaquer des intelligences si oiseuses & si pleinement rassasiées.



*Le Voïageur françois, ou la Connoissance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour & publié par Mr. l'abbé de la Porte. Tomes 25 & 26. A Paris, chez Cellot, rue Dauphine, 1779 2 vol. in-12. Prix 3 liv. chacun, relié.*

N'Est-ce pas agiter la cendre de cet abbé mort, dit-on (a), pénitent & antiphilosophé, que de publier ces deux derniers volumes,

---

(a) 15 Janv. 1780 p. 171. S'il étoit encore alors  
en

mes, où l'inconfidéré écrivain exprime plus vivement que par-tout ailleurs (a) son dévouement aux chefs du parti que la vue du tombeau lui a fait abjurer. Depuis cette abjuration les philosophes ne cessent de le déchirer de la maniere la plus outrageante; & la publication posthume de ses égaremens n'intéressera pas pour sa mémoire les amis de la vérité. Sort naturel de la foiblesse & de l'inconséquence, qui s'attachent tantôt à un parti tantôt à l'autre, & s'attirent l'indignation de tous les deux.

3. Æneid. *Cui neque apud Danaos usquam locus, insuper ipsæ Dardanidæ insensæ pœnas cum sanguine possunt.*

---

en son pouvoir de supprimer ces deux volumes, si le manuscrit étoit encore entre ses mains ou s'il pouvoit se le faire rendre; comment concilier avec la sincérité de sa pénitence l'impression qu'on vient de faire de cette irrégulière & incohérente compilation?

(a) Voyez le Journ. du 1 Avril 1780 p. 527 & autres cités là-même.



R. D. Nicolai Hanapi, Patriarchæ Jerosolymitani ex Ordine FF. Prædicatorum, Exempla Biblica in materias morales ordine alphabetico distributa. Pofonii, sumptibus Doll, 1778. *Se trouve chez l'imprimeur du Journal, 1 vol. in-8°. de 560 pages.*

**C**'Est une chose digne de réflexion que ce fond inépuisable d'instruction renfermé

I. *Septembre* 1780.

29

dans l'histoire sainte. On dirait qu'un dessein particulier de Dieu y a rassemblé les évènements propres à nous diriger dans toutes les occurrences de la vie, à former notre jugement à une appréciation juste de toutes les choses humaines, & à nous initier à la philosophie chrétienne, mere du calme & du bonheur. Le célèbre Bossuet a trouvé dans l'Écriture toutes les lumières d'une saine politique (a); le savant & pieux patriarche de Jérusalem, dont on vient de réimprimer l'ouvrage, découvre dans ces mêmes Écritures, toutes les règles de la morale, & tous les motifs de les observer avec fidélité. Son ouvrage peut être d'une utilité particulière aux prédicateurs, qui y trouveront d'excellens exemples pour appuyer leurs leçons. La table générale qui est à la fin, facilitera beaucoup le succès de leurs recherches.

---

(a) Voyez son excellent traité de la *Politique de l'Écriture sainte*,

---

**L**E sieur Bernard, orfèvre-mécanicien, à Paris, rue des Noiers, vient de découvrir, par une suite de ses procédés chimiques, le moyen de préparer toutes sortes d'étoffes unies, & de les rendre, par l'enduit qu'il leur donne, impénétrables à l'eau. Cet enduit n'est pas poissant, & n'a point d'odeur désagréable. L'étoffe préparée ne perd

rien de sa première souplesse ; elle acquiert l'avantage de ne s'imbiber d'aucune tache : on les enlève à l'instant, même les plus grasses, avec de l'eau chaude de façon, & une éponge. L'expérience a prouvé que toutes sortes d'étoffes, préparées par la méthode du sieur Bernard, résistent à l'activité de l'eau-forte. Ainsi leur couleur est indestructible. Les Dames, en se servant de ces étoffes pour les fouliers, peuvent être assurées de marcher à pied sec dans les tems les plus humides. On peut aussi en faire tels habillemens qu'on jugera à propos, manteaux, capotes & autres, pour être à couvert de la pluie. Au moyen de la préparation, les taffetats les plus minces acquièrent une confiance supérieure aux taffetats gommés d'Angleterre & d'Italie, qui coûtent 9 liv. l'aune, tandis que l'apprêt de ceux du sieur Bernard ne coûtera que 3 liv. l'aune. Cet artiste a porté ses vues au-delà des objets qui tiennent en quelque sorte au luxe. Il a trouvé le moyen par son procédé, de préparer à un prix médiocre, c'est-à-dire, à raison de 20 sols par aune, toutes sortes de toiles & coutils, de les rendre également impénétrables à l'eau, & de leur donner une telle confiance & solidité, qu'ils peuvent durer trois fois plus qu'ils ne dureroient sans cet apprêt. Quels avantages précieux pour les troupes de terre & de mer, pour les rouliers, les paisans, & généralement pour tous ceux qui sont exposés aux intempéries de l'air ! Couverts d'un vêtement de ces toiles, ils feront

I. Septembre 1780.

31

garantis de la pluie & des maladies qu'elle occasionne. Les raisons de fanté & d'économie se trouvant réunies dans cette découverte, il y a lieu de croire que le gouvernement favorisera cette fabrique, qui peut devenir immense. Mais, comme elle suppose une dépense qui passe la fortune du sieur Bernard, il attendra d'avoir reçu des encouragemens, ou d'avoir trouvé des associés qui puissent le seconder. Du reste, il offre de donner la preuve de ce qu'il avance, par des échantillons.



Je viens de voir dans un ouvrage périodique, justement estimé \*, une traduction allemande de la Dissertation sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages &c, qu'on voit à la fin des Observations philosophiques; j'apprends en même tems qu'on annonce une traduction du Cathéchisme philosophique, & de l'Examen de l'évidence du christianisme &c. Les traducteurs m'eussent obligé en me faisant part de leur dessein, je me serois empressé de leur envoier divers changemens & additions qui eussent concouru à rendre leur travail plus utile. Je prie en général ceux qui se proposent de traduire quelques-uns de mes écrits, de ne pas le faire sans m'en avoir prévenu.

\* Journ. de la Religion par Mr. l'abbé G\*\*\*, à Mayence.

On m'a remis en main une petite brochure intitulée Réplique de l'auteur des Questions relatives à un Ecclésiastique de Liege auteur

31 *Journal hist. & litt.*  
 d'un libelle &c, en m'assurant que bien des  
 personnes n'attribuent cette espece d'apologie.  
 Je me dois à moi-même l'attention de protes-  
 ter contre une attribution démentie par tout ce  
 que j'ai écrit depuis que ce genre d'occupation  
 ou d'amusement a fixé mon choix. Ce n'est  
 pas que les intentions de l'auteur me pa-  
 roissent blâmables, mais elles sont expri-  
 mées d'une maniere qui ne m'a jamais ap-  
 partenu.



Le Son de la voix est le mot de la der-  
 niere Enigme.

#### L O G O G R I P H E.

**J**E suis le prix de la victoire ;  
 D'un athlete je fais seule tous les plaisirs,  
 Seule d'un grand je borne les desirs,  
 Seule j'égalé toute gloire.  
 Huit lettres composent mon tout,  
 Ma premiere moitié loge la flatterie,  
 Est le séjour de la supercherie,  
 Et pourtant l'asyle du goût.  
 Ensuite en combinant, lecteur, je te présente  
 Ce qui dans un bœuf épouvante,  
 Ce qui désespere un amant,  
 Ce que porte en son sein le solide élément,  
 Ce que pour punir l'homme, un Dieu dans sa colere  
 Voulut que produisît la terre.



NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 10 Juillet.) Il paroît que la Porte envisage l'arrivée du navire russe armé, comme un essai des Russes pour introduire petit-à-petit le passage de leurs navires de guerre par la mer-noire dans la mer-blanche. Aussi ne s'est-elle point contentée d'exiger que ce bâtiment quittât le canal en toute diligence; mais elle a encore infisté, que deux autres navires armés de la même nation, que l'on savoit être en route pour cette capitale, fussent obligés de mouiller au-dessous du château situé à l'entrée du canal; & qu'après y avoir été visités, ils y déchargeroient leurs marchandises & repartiroient d'abord après. L'envoïé de Russie y a bien voulu consentir, d'après les conseils de l'ambassadeur de France; mais il a néanmoins trouvé fort singulière la manière d'agir de la Porte, dont la conduite, prétend-il, est opposée à la dernière convention, par laquelle les Russes aiant le pouvoir de venir ici avec leurs navires marchands, il leur doit par conséquence être pareillement libre d'y envoyer des paquebots, qui d'ordinaire sont compris parmi les navires marchands, d'autant que le commerce ne sauroit

se priver de l'utilité de cette sorte de bâtimens, qui d'ailleurs sont indispensablement nécessaires pour transporter les dépêches de la cour. A l'égard des remarques que l'on avoit faites à la Porte que le navire arrivé de Tanagerok étoit plus grand que les paquebots ordinaires, le ministre russe soutient que cela n'est arrivé par aucune autre raison, que parce qu'il ne s'y étant point trouvé d'autres bâtimens pouvant servir de paquebots, on avoit été obligé d'employer le navire en question. La Porte soutient par contre, que comme la dernière convention fixe d'une manière fort claire la liberté de la navigation russe de la mer-noire à la mer-blanche aux seuls navires marchands, il est incontestable que tous les autres bâtimens qui portent le pavillon de guerre, ou qui sont montés en guerre, en sont exclus, & qu'en conséquence elle n'admettra même point les paquebots, l'envoie de Russie pouvant recevoir, dit la Porte, les dépêches de sa cour par terre & y envoyer les siennes par la même voie; & que quant au commerce de la Russie en ce pays, il n'étoit point assez étendu pour avoir besoin d'un paquebot. Effectivement la Russie n'a encore en cette capitale qu'une seule maison commerçante sous la direction d'étrangers, laquelle n'a pas eu beaucoup de succès jusqu'à présent. En attendant l'on est fort surieux ici d'apprendre comment le ministère de Russie, instruit par deux couriers expédiés par M<sup>r</sup>. de Stachieff, prendra ce qui s'est passé à cette occasion: de plus il s'est aussi éle-

1. Septembre 1780.

35

vé un autre différent entre la Porte & la Russie à l'égard de la nomination d'un consul à Bucharest en Valachie. La dernière convention dit très-distinctement que l'Impératrice de Russie pourra établir des consulats dans toutes les places du gouvernement turc; mais la Porte soutient que comme il y a été ajouté, que cela doit se faire sur le pied des consuls d'autres nations étrangères, ces nominations ne peuvent être faites que dans les places où les autres Puissances étrangères ont des consuls, & que par conséquent on ne doit point comprendre par l'expression, dans toutes les places, celles qui ne sont point désignées sous le nom d'échelles de commerce, ou de places dans lesquelles il ne réside point d'autres consuls.

Quoique la peste n'ait point encore causé de grands ravages dans cette capitale, où elle regne actuellement, on ne laisse pas néanmoins d'avoir de continuelles inquiétudes au sujet de cette cruelle maladie. Il y eut ces jours-ci une servante qui en fut tout-à-coup atteinte dans une maison située à côté de l'hôtel de l'ambassadeur d'Angleterre à Bujukdere; mais comme on l'a obligée de quitter le village avec la famille qu'elle servoit, on n'apprend point que la contagion se soit déclarée ailleurs. — La flotte turque se trouve encore dans l'Archipel, & l'on n'apprend point qu'elle ait encore rien exécuté jusqu'à présent. Cependant l'on dit que les troubles ont recommencé dans la Morée. Le Capitain-Bacha paroît ne s'appliquer qu'à tâcher de

surprendre quelques riches Bachas en Aſie ; mais la plûpart ont eu le bonheur de lui échapper à tems par la fuite. Cet amiral en veut principalement à Cara Osman Oglou & à Elez Oglou ; le premier qui poſſede de grandes richèſſes , étoit ci-devant un des principaux primats à Smyrne , & le ſecond eſt encore actuellement revêtu de la charge de Muſſelim ou de ſubſtitut Bacha hors de ladite ville.

ALGER (le 7 Juillet.) La frégate angloïſe la Porcupine , commandée par Sir Charles Knowles , arriva le 6 Avril dernier ici , venant en dernier lieu de Gibraltar , & aiant à bord M<sup>r</sup>. Nathaniel Davidſon , conſul de S. M. Britannique , accompagné du frere du fameux John Wilkes. Le 12 Mai on vit auſſi entrer dans notre port deux frégates de guerre danoïſes , l'une de 36 canons & l'autre de 20 , venant de Coppenhague , & aiant à bord 100 canons de fer de 12 livres de balle pour nos armateurs , 12 ancres , 400 quintaux de poudre & une grande quantité de cordages. Ces frégates ont remis à la voile le premier Juin pour Ste. Croix aux Indes occidentales. Depuis quelque tems nos corſaires ont amené ici cinq navires napolitains , chargés d'huile & autres marchandises pour Londres ; les équipages de 3 deſdits bâtimens avoient eu le bonheur de ſe ſauver avec leurs chaloupes , mais ceux des autres , conſiſtant en 50 hommes , ont été conduits ici comme eſclaves ; deux navires genoïſ chargés de vin & de brandevin avec onze hommes d'équi-  
page

I. *Septembre 1780.* 37  
page, & 4 bâtimens espagnols chargés de  
vivres, mais fans monde.

## R U S S I E.

PETERSBOURG ( *le 25 Juillet.* ) Le 2 de ce  
mois, le Comte de Falkenstein assista au Ser-  
vice divin dans l'église catholique romaine,  
vit, l'après-dîner, la Bourse, & alla ensuite  
se promener dans les jardins d'été impériaux.  
La foule des curieux a été à cette occasion  
extraordinairement grande. Le 3, cet auguste  
Voyageur assista à un opéra italien, intitulé:  
l'Idole chinoise, qui fut exécuté à Czarsko-  
Zelo. Le 4, l'Impératrice arriva ici en par-  
faite santé. Le 5, vers les 11 heures du ma-  
tin, Sa Majesté Impériale, accompagnée du  
Grand-Duc & de la Grand'Duchesse, du Comte  
de Falkenstein & suivie d'une foule de per-  
sonnes de tout rang se rendit au château Ki-  
kriki & y assista à la dédicace de la nouvelle  
église, que notre auguste Souveraine y a fait  
construire suivant l'ordre gothique. Il est à re-  
marquer que le Comte de Gothland a été pré-  
sent à la cérémonie de la position de la pre-  
mière pierre de cette église & que la dédicace  
s'en est faite en présence du Comte de Fal-  
kenstein. Ce jour-là, l'Impératrice voulant éter-  
niser la mémoire de la grande victoire que sa  
flotte remporta à pareil jour en 1770 sur celle  
des Turcs à Tschesmé, ordonna qu'à l'avenir  
le château & le district Kikriki porteroit le  
nom de Tschesmé au lieu de celui de Kikriki,  
& que ce jour-là il se tiendra une foire an-

nuelle dans la cour dudit château. Après le service divin il y eut grand dîner au château, dans lequel on admire les portraits de tous les Souverains de l'Europe peints par les plus habiles maîtres. L'archevêque, qui avoit officié ce jour-là & quelques autres des principaux du clergé eurent l'honneur d'être de ce repas. Le soir, on tira dans les jardins d'été un superbe feu d'artifice & l'Impératrice en fut si satisfaite qu'elle fit présent au directeur, qui est un jeune officier, d'une tabatiere d'or enrichie de brillans. Le 6, le Comte de Falkenstein alla voir, de grand matin, l'isle Kaminoi-Ostrow, peu éloignée de cette résidence & appartenante au Grand-Duc. L'après midi, le corps des cadets eut l'honneur de manœuvrer en présence de toute la cour & de l'illustre Voïageur, & les deux Souverains témoignèrent au directeur M<sup>r</sup>. Betzkoi, combien ils étoient satisfaits de la beauté & de la dextérité de ces jeunes gens. Le 7 le prince Potemkin a donné une magnifique fête dans son palais, que l'Impératrice, le Comte de Falkenstein, le Grand-Duc & la Grand-Duchesse ont honorée de leur présence; le nombre des convives a été extrêmement grand & l'on a admiré l'ordre, le goût & la profusion qui ont régné dans cette fête. Après le dîner, toute la cour est partie pour Péterhoff, & à cette occasion, S. Exc. M<sup>r</sup>. Lew Alexandrowitſch Nariskin, premier-écuyer, a eu l'honneur de loger le Comte de Falkenstein dans sa maison de plaisance, située sur la route vers Péterhoff.

1. Septembre 1780.

Aucun voiageur n'a observé jusqu'ici d'un œuil plus connoisseur que M<sup>r</sup>. le Comte de Falkenstein tout ce que cette ville offre de plus remarquable. S'étant trouvé le 12 à l'hôtel des monnoies, il fut surpris que celles qu'on y frappoit, étoient des médailles d'or où se trouvoit son buste en profil. Le même jour, ce Prince éclairé alla visiter l'amirauté & nos chantiers, & delà il passa à l'académie des sciences, où il jugea sur-tout, le cabinet des choses naturelles, digne de son attention. La classe géographique lui montra plusieurs cartes & entr'autres celle qu'elle venoit d'achever, & sur laquelle étoit gravée la route que ce Monarque avoit fait dans la Russie : elle eut le bonheur de la lui faire agréer avec une collection de cartes que l'académie a fait graver depuis plusieurs années, & tous les mémoires qu'elle a publiés, reliés en maroquin & tranche dorée, & sur lesquels étoient le chiffre & les armes de Falkenstein. Au quartier des estampes on eut l'honneur de lui présenter son portrait assez ressemblant & que l'on venoit de finir. L'après-midi, ce savant Observateur fut voir le port des galeres & se rendit le lendemain de grand matin à Schlussembourg, où il admira les canaux pratiqués pour l'écoulement des eaux du lac Ladoga — Le 18 l'illustre Voiageur se rendit à bord d'un des yachts de l'Impératrice de Péterhoff à Cronstadt, où ce Prince vit le port, les arsenaux, l'institut des cadets de la marine, & tous les autres établissemens, projetés par Pierre-le-Grand & exécutés sous le regne



de Catherine II. Regne qui sera sans doute une des époques les plus brillantes des annales de la Russie. Le 19, jour fixé pour son départ, ce Prince prit congé de l'Impératrice & de L. A. Imp. à Péterhoff, après avoir fait à notre cour un séjour de quatre semaines : il descendit sur la route à Katschina, magnifique maison de plaisance, que le prince d'Orlow a fait construire sur le chemin entre Czarsko-Zelo & Nerva : delà il continua son voyage sur Riga. — Indépendamment des présens considérables que ce Monarque généreux & grand en tout, avoit fait à Mohilow, Smolensko & Moscou, il a fait remettre à Son Exc. M<sup>r</sup>. le comte de Panin une magnifique tabatiere enrichie de son portrait, & à Son Exc. M<sup>r</sup>. le comte d'Ostermann une bague de grande valeur.

A l'occasion du baptême de la fille dont l'épouse de M<sup>r</sup>. de Harris, ministre de la Grande-Bretagne, est accouchée, notre auguste Souveraine a fait présent à cette Dame d'un collier garni en brillans & audit ministre d'une tabatiere également enrichie de brillans. — M<sup>r</sup>. le marquis de Verac, ambassadeur de France en cette cour, où il arriva le 4 de ce mois avec M<sup>r</sup>. son fils & le marquis de la Corte, eut avanthier son audience publique de l'Impératrice.

## P O L O G N E.

VARSOVIE ( le 25 Juillet. ) Il est passé ici depuis peu nombre de couriers, allant à

Pétersbourg & en revenant ; ce qui fournit matière à diverses conjectures. Il y eut hier une assemblée nombreuse à la cour , où les députés de la province de Masovie furent admis à l'audience de S. M. On prétend que l'objet de leur députation est : 1<sup>o</sup>. De solliciter le Roi pour que le pont de Varsovie soit mieux entretenu , parce qu'il est presque impossible de le traverser sans risque. 2<sup>o</sup>. Qu'attendu que le Vaivode de la province de Masovie en est absent depuis dix ans , & est même passé chez l'étranger , sa charge soit déclarée vacante & conférée à quelque Seigneur polonois. Et 3<sup>o</sup>. qu'il soit permis à la noblesse de cette province de faire un certain changement dans son uniforme. Ces trois points ont été accordés sans aucune difficulté.

Pour réparer le mal occasionné par la banqueroute du comte de Tyssenhaus , grand-trésorier de Lithuanie , dans les économies roïales , on désireroit le rétablissement de la commission du trésor de la cour. On dit que ses dettes montent à plus de sept millions de florins polonois , & que plusieurs particuliers y perdront considérablement. On est heureux qu'un de ses gens ait découvert sa malversation , parce que si les biens roïaux eussent été plus longtems dans ses mains , la cour eût essuïé une plus grande perte. On ne doute pas qu'il n'y ait de grands cris contre lui à la diète prochaine. Quelques-uns veulent qu'il trouvera un moïen de satisfaire à une pareille dette ; on le souhaite plus qu'on ne le croit.

Il est arrivé , il y a déjà quelque tems , un

fâcheux accident au comte Potocki. Des brigands que l'on assure être Heydamaques, au nombre de 40 & travestis en cavaliers, aiant attaqué ce seigneur à environ deux lieues de Mohilow, le tirèrent de sa voiture avec la comtesse son épouse, & les aiant trainés jusqu'à un bois voisin, délibérèrent entre eux quelques momens s'ils ne leur ôteroient pas la vie. Toutes-fois, passant à des desseins moins inhumains, ils abandonnerent leurs prisonniers, & se contenterent de leur enlever tout ce qu'ils avoient de plus précieux, dont on fait monter la valeur à plus de 60 mille ducats. Le comte & son épouse arrivés ensuite à Mohilow, aiant sur le champ donné connoissance de leur malheur à l'Impératrice de Russie, S. M. donna ordre de faire partir sans retardement un détachement de cavalerie de 400 maîtres pour aller à la poursuite de ces voleurs, dont trois ont été arrêtés, l'un desquels, celui qui avoit le plus insisté pour se défaire du comte & de la comtesse, eut encore l'audace de déclarer hautement, *que leur entreprise avoit eu un but beaucoup plus important que celui de se saisir du comte Potocki, & qu'ils avoient eu un autre personnage en vue.*

MITTAU ( le 30 juillet ) M<sup>r</sup>. le Comte de Falkenstein passa par cette capitale de la Courlande la nuit du 26 au 27 de ce mois. Il ne s'y arrêta point & continua sa route par la Lithuanie & la Pologne. Cet illustre Voïageur a été complimenté à Riga au nom du Duc notre Souverain par le baron Klopman, grand-maréchal de la cour, auquel il a fait

l'accueil le plus gracieux, & s'est entretenu avec lui quelques momens sur différens sujets.

## ESPAGNE.

MADRID ( le 30 Juillet. ) Le 13, le Roi fit la cérémonie de revêtir de la Toison-d'or les sujets qu'il avoit jugé dignes de cette distinction. Le 15, S. M. fit couvrir en sa présence ceux qu'il avoit honorés d'une grandeffe d'Espagne: tous s'étoient rendus à cet effet au palais roial avec un train magnifique. La cour est allée à St. Ildephonse le 19.

Son Exc. le comte de Ricla, ministre d'état au département de la guerre, vient de mourir après 3 jours d'une violente maladie, & il a été inhumé avec tous les honneurs militaires. Le Roi a ordonné que l'on remit son porte-feuille au marquis de Musquiz jusqu'à ce qu'il eût disposé de ce poste.

On apprend de Cadix que la flotte combinée aux ordres de Dom Louis de Cordova, directeur-général de l'armée navale, est sortie le 9 de ce port, composée de 21 vaisseaux de ligne espagnols & 10 françois, 6 frégates, une corvette, & 3 béléndres: en voici la liste, où le caractère *italique* marque les vaisseaux françois.

Avant-garde ou deuxieme escadre: *premiere division*: L'Atalante de 70; la Bourgogne de 74 (chef de division); le St. Joachim de 70; le St. Paschal de 70; la frégate la Ste. Lucie. *Seconde division*: la Purissime-Conception de 90 (commandant de l'escadre); la Foudre de

80; le St. Raphaël de 70; le St. Juste de 70; le *Scipion* de 74; la frégate la Ste. Rufine.

Corps de bataille ou première escadre : *troisième division* : Le *Marsellois* de 74; le St. Charles de 80 (*chef de division*); la Galice de 70; l'Ange de la Garde de 70; la frégate la Ste. Barbe. *Quatrième division* : la Très-Sainte-Trinité de 120 (commandant-général); le *Héros* de 74; le St. Ferdinand de 80; l'Orient de 70; le St. Eugène de 70; la frégate la Perpétue.

Arrière-garde ou troisième escadre : *cinquième division* : Le St. Vincent de 80; le *Protecteur* de 74 (*chef de division*); le Sérieux de 70; le Brillant de 70; le *César* de 74; la corvette la Ste. Cathérine. *Sixième division* : la Ste. Isabelle de 70 (commandant de l'escadre); le Ferme de 70; le *Terrible* de 110; le *Zodiaque* de 74; la frégate, le Carmen. Les bélandres : l'Active; la Golondrine; la Bizarre.

Escadre-légère ou corps de réserve aux ordres de M<sup>r</sup>. de Beauffet, chef d'escadre : Le *Glorieux* de 74 (*chef de division*); le Septentrion de 64; le Mino de 56; le *Zélé* de 74 canons; la frégate, la *Néréide*.

Le soir l'arrière-garde de cette flotte se trouvoit à 10 ou 12 lieues du port avec le vaisseau la Très-Sainte-Trinité, d'où le commandant-général, Dom Louis de Cordova, avoit passé avec son pavillon-amiral & le guidon de commandant en chef sur le St. Vincent, parce que le vaisseau la Très-Sainte-Trinité

Trinité avoit été obligé de mouiller sur une seule ancre par le peu de vent & de marée. Le 18 cette flotte est rentrée dans la baie. M<sup>r</sup>. Gaston est resté en croisière près du cap Spartel avec sept vaisseaux de ligne. L'escadre de Toulon, qui est entrée le 13 dans notre port avec un convoi, a amené avec elle des munitions de toutes espèces & des matelots pour compléter les équipages des autres vaisseaux françois. Vraisemblablement la flotte combinée ne remettra en mer qu'à l'arrivée de M<sup>r</sup>. d'Estaing, de Madrid en cette ville.

*Du camp de Saint-Roch le 26 Juillet.*

Il ne nous arrive rien d'intéressant. Nos troupes s'exercent autant que la chaleur le permet, & elles sont en bon état. Il nous est venu de la Méditerranée un convoi considérable de munitions de guerre que nous sommes occupés à débarquer en diligence.

On remarque toujours qu'il se fait dans la place de grands mouvemens aux fortifications, & on a vu dans le môle défaire quelques mauvais bateaux, vraisemblablement pour en employer le bois, qui y est fort rare. Les déserteurs rapportent qu'il y regne des maladies parmi les troupes, & quoi qu'on ne doive pas trop se fier à ces avis, il est certain qu'il ne se passe presque pas un jour qu'on ne voie de nos lignes faire quelque enterrement sur la montagne.



## S U E D E.

STOCKHOLM (le 20 Juillet.) Sa Majesté vient de manifester la constance de ses sentimens & de ses dispositions à l'égard de la neutralité par une nouvelle déclaration, faite depuis peu aux cours de Madrid, de Versailles, & de Londres, & dont nous donnons ici une copie authentique.

Depuis le commencement de la présente guerre, le Roi a eu soin de faire connoître sa façon de penser à toute l'Europe. Il s'est imposé la loi d'une parfaite neutralité; il en a rempli les devoirs avec une exactitude scrupuleuse; & il a cru pouvoir jouir en conséquence des droits, attachés à la qualité de Souverain absolument neutre. Malgré cela ses sujets commerçans ont été obligés de réclamer sa protection; & S. M. s'est trouvée dans la nécessité de la leur accorder.

Pour remplir cet objet, le Roi fit armer un certain nombre de vaisseaux de guerre dès l'année passée: il en employa une partie sur les côtes de son royaume; & l'autre a servi de convoi aux bâtimens marchands suédois dans les différentes mers, où le commerce de ses sujets les faisoit naviguer: il fit part de ces mesures aux Puissances belligérantes; & il se préparoit à les continuer dans le courant de cette année, lorsque d'autres cours, qui avoient également adopté la neutralité, lui firent part des dispositions où elles se trouvoient, conformes à celles du Roi & tendantes au même but. L'Impératrice de Russie fit remettre une déclaration aux cours de Londres, de Versailles, & de Madrid, par laquelle elle les instruisit de la résolution, où elle étoit de défendre le commerce de ses sujets & les droits universels des nations neutres. Cette déclaration portoit sur des principes si justes du droit des

1. Septembre 1780.

47

gens & des traités subsistans, qu'il ne parut pas possible de les révoquer en doute. Le Roi les a trouvés entièrement d'accord avec sa propre cause, avec le traité conclu en 1666 entre la Suède & l'Angleterre, avec celui entre la Suède & la France; & Sa Majesté n'a pu se dispenser de reconnoître & d'adopter ces mêmes principes, non seulement par rapport aux Puissances, avec lesquelles lesdits traités sont en vigueur, mais aussi par rapport à celles qui se trouvent déjà impliquées dans la présente guerre, ou qui pourront le devenir par la suite, & avec lesquelles le Roi est dans le cas de n'avoir point de traité à réclamer. C'est la loi universelle; & au défaut des engagements particuliers celle-là devient obligatoire pour toutes les nations. En conséquence le Roi déclare actuellement de nouveau, " qu'il observera à l'avenir  
" la même neutralité & avec la même exacti-  
" tude qu'il l'a fait par le passé: il défendra à ses  
" sujets sous de graves peines de s'écarter en  
" maniere quelconque des devoirs, que leur  
" impose une pareille neutralité: mais il proté-  
" gera leur commerce légitime par tous les  
" moyens possibles, lorsqu'ils le feront confor-  
" mément aux principes ci-dessus mentionnés "

## D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE ( le 6 Aout. ) En adhérant au projet d'une neutralité armée, le Roi a fait publier la déclaration suivante.

Si la neutralité la plus exacte & la plus parfaite, avec la navigation la plus régulière, & le respect inviolable pour les traités avoient pu mettre la liberté du commerce des sujets du Roi de Dannemarck & de Norvege à l'abri des malheurs qui devoient être inconnus à des nations qui sont en paix, & libres & indépendantes, il ne seroit point nécessaire de prendre des mesures nouvelles pour leur assurer cette liberté, à laquelle elles ont le droit le plus incontestable. Le Roi de Dannemarck a toujours fondé sa gloire & sa gran-  
deur

deur sur l'estime & la confiance des autres peuples. Il s'est fait depuis le commencement de son règne la loi de témoigner à toutes les Puissances ses amis, les ménagemens les plus capables de les convaincre de ses sentimens pacifiques & de son désir sincere de contribuer au bonheur général de l'Europe. Ses procédés les plus conformes & que rien ne peut obscurcir, en font foi. Il ne s'est jusqu'à présent adressé qu'aux Puissances belligérantes elles-mêmes pour obtenir le redressement de ses griefs, & il n'a jamais manqué de modération dans ses demandes, ni de reconnaissance lorsqu'elles ont eu le succès qu'elles devoient avoir. Mais la navigation neutre a trop souvent été molestée, & le commerce de ses sujets le plus innocent trop fréquemment troublé, pour que le Roi ne se crût pas obligé de prendre actuellement des mesures propres à s'assurer à lui-même & à ses alliés, la sûreté du commerce & de la navigation, & le maintien des droits indispensables de la liberté & de l'indépendance. Si les devoirs de la neutralité sont sacrés, si le droit des gens a aussi ses arrêtés avoués par toutes les nations impartiales, établis par la coutume & fondés sur l'équité & la raison, une nation indépendante & neutre ne perd point par la guerre d'autrui les droits qu'elle avoit avant cette guerre, puisque la paix existe pour elle avec tous les peuples belligérans, sans recevoir & sans avoir à suivre les loix d'aucun d'eux. Elle est autorisée à faire dans tous les lieux (la contrebande exceptée) le trafic qu'elle auroit droit de faire, si la paix existoit dans toute l'Europe comme elle existe pour elle. Le Roi ne prétend rien au-delà de ce que la neutralité lui attribue. Telle est sa règle & celle de son peuple, & S. M. ne pouvant point avouer le principe qu'une nation belligérante est en droit d'interrompre le commerce de ses états, elle a cru se devoir à soi-même & à ses peuples, fideles observateurs de ses réglemens, & aux Puissances en guerre elles-mêmes, de leur exposer les principes suivans, qu'elle a toujours eus & qu'elle avouera & soutiendra toujours de concert avec S. M. l'Impératrice de Toutes-les-Russies,

ties, & dont elle a reconnu les sentimens entièrement conformes aux siens.

1°. Que les vaisseaux neutres puissent naviguer librement de port en port & sur les côtes des nations en guerre. 2°. Que les effets appartenant aux Sujets des Puissances en guerre soient libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception des marchandises de contrebande. 3°. Qu'on n'entende sous cette dénomination de contrebande, que ce qui est expressément désigné comme telle dans l'article 36. de son traité de commerce avec la Grande-Bretagne de l'année 1780, & dans les articles 26 & 27 de son traité de commerce avec la France de l'année 1742; & le Roi avouera également ce qui se trouve fixé dans ceux & vis-à-vis des Puissances avec qui il n'a point de traité. 4°. Qu'on regarde comme un port bloqué celui dans lequel aucun bâtiment ne peut entrer sans un danger évident, à cause des vaisseaux de guerre stationnés pour former de près le blocus effectif. 5°. Que ces principes servent de règle dans les procédures, & que justice soit rendue avec promptitude & après les documens de mer, conformes aux traités & aux usages reçus.

S. M. ne balance point de déclarer qu'elle maintiendra ces principes ainsi que l'honneur de son pavillon & la liberté & l'indépendance du commerce & de la navigation de ses Sujets; & c'est pour cet effet qu'elle a fait armer une partie de sa flotte, quoiqu'elle désire de conserver avec toutes les Puissances en guerre, non seulement la bonne intelligence, mais même toute l'intimité que la neutralité peut admettre. Le Roi ne s'écartera jamais de celle-ci sans y être forcé. Il en connoit les devoirs & les obligations; il les respecte autant que ses traités & ne désire que de les maintenir. S. M. est aussi persuadée que les Puissances belligérantes rendront justice à ces motifs, qu'elles seront aussi éloignées qu'elle l'est elle-même de tout ce qui opprime la liberté naturelle des hommes; & qu'elles donneront à leurs amirautes & à leurs officiers des ordres conformes aux principes ci-dessus énoncés qui tendent

évidemment au bonheur & à l'intérêt de l'Europe entière.

Coppenhague, le 8 Juillet 1780.

On voit ici une liste des vaisseaux qui composent les trois escadres russes, dont les deux dernières sont parties le premier de ce mois pour Elfeneur, où la première est en rade depuis le 12 du mois dernier. En voici les noms avec ceux de leurs commandans, le nombre de leurs canons & de leur équipage.

*Première escadre*, destinée à croiser dans la Méditerranée : l'Isidore; vaisseau-amiral de 76 canons & de 750 hommes, commandé par le vice-amiral Borissow & son cap. de Gips; l'Asie de 66 canons & de 650 hommes, cap. Spiritow; le Texerdoi, de 66 canons, & 650 hommes, cap. Salmanow; le Slava Russe, de 66 canons & de 650 hommes, cap. Buscarow; l'Amérique de 66 canons & de 650 hommes, cap. Cocowzaw; la frégate le Semion de 32 canons & de 350 hommes, cap. Golewkin; & la frégate le Patrique, de même force, cap. Demson.

*Deuxième escadre*, destinée pour la mer du nord : le Saint Pantcleimon, vaisseau-amiral de 74 canons & de 750 hommes, commandé par le chef-d'escadre Kruse & le cap. Berk; l'Harmolandia de 64 canons & de 650 hommes, cap. Powalichin; le Blanapolutshi, de même port, cap. Melrikow; le Saint-Nicolas, de même port, cap. Idudorff; le Saint-Alexandre Newski, de même port, cap. Buchan; la frégate la Marie, de 32 canons & de 350 hommes, cap. Zurzanoff.

*Troisième escadre*, destinée à croiser à la hauteur du Portugal : le Jesekil, vaisseau-amiral, de 76 canons & de 750 hommes, commandé par le brigadier de Palibin & le cap. Hanikow; le Darius, de 66 canons & de 650 hommes, cap. Muchenzy; le David, de même force, cap.

I. Septembre 1780.

57

de Dessen ; le Knces Wladimir , de même force , cap. Knafchowski ; le Spiridon , de même force , cap. Odintow ; & la frégate l'Alexandre , de 32 canons & de 350 hommes , cap Macazow. En tout 15 vaisseaux de ligne & 4 frégates.

## I T A L I E.

ROME ( le 30 Juillet. ) Le Pape a accordé par un bref particulier à l'Infant Duc de Parme la permission de faire faire la commémoration de la Resurrection du Sauveur , au lieu du samedi saint au matin , la nuit du dimanche , ainsi qu'on avoit coutume de le faire dans toute l'Eglise avant le pontificat de Pie V , qui établit que cette cérémonie se feroit le samedi matin.

Il vient d'y avoir un tonnerre affreux à Cascia , grosse terre de l'Umbrie , où la foudre tomba en plusieurs endroits , & entr'autres deux fois dans le chœur de l'église du couvent des religieuses de Sainte-Rite , tandis qu'e'les y étoient en prieres au nombre de 23. Ces 2 foudres toucherent toutes ces religieuses & brûlerent aux unes leur voile , & aux autres leurs habits , à quelques-unes leurs chaussures , sans en blesser aucune. Ensuite étant passés du chœur dans l'église ils endommagerent la bordure dorée d'un tableau.

Extrait d'une lettre de Catane du 16 Juin.

*La fumée de l'Etna s'étoit augmentée tellement dans le mois d'Avril ; que le 28 on la voïoit s'élever du cratere en forme d'un pin dont la tête se perdoit dans les nues. La montagne jettoit à plus de vingt milles à l'é*

ronde de petits fragmens de pierre bitumeuse, ce qui dura jusqu'au 17 Mai, époque à laquelle la fumée cessa tout-à-coup. Le lendemain à six heures du soir, après un fort ébranlement souterrain dans les flancs de la montagne, il s'ouvrit une bouche au pied d'un ancien volcan éteint, appelé le *Mont-Frumento*, auprès des confins de la seconde région de l'*Etna*; le feu en sortoit par torrent, & se jettant dans une vallée voisine, nommée *Dell'Ubidenza*, il parcourut en un instant l'espace d'une demi-lieue dans la plaine *del Carpintero*, dans celle *delle Mandra del Faro* & dans la vallée *delle Neve*.

Vers neuf heures le mont s'ouvrit en deux endroits plus bas; ces deux ouvertures fort voisines n'en formerent bientôt qu'une; le feu se dirigeoit à l'ouest, où la première lave s'étoit déjà portée, & les trois torrens réunis dans la plaine de *Santi*, parcoururent ensemble l'espace d'un tiers de mille; le premier s'en sépara de nouveau & continua seul sa direction dans la vallée *Dell'Ubidenza*, où il se répand encore, quoiqu'avec moins de rapidité, menaçant la contrée de la *Melia* & la terre du *Cavalier*, qui appartient aux *Bénédictins de Ca.ania*. Les deux autres laves prirent leurs cours vers le mont *Parmentelli*, qu'elles enfermerent dans toute sa base d'environ deux milles, cotoiant à l'est le mont *del Mazzo*; elles s'étendirent le long des vignes de *Ragalna*, & après avoir parcouru l'espace de trois lieues s'arrêtèrent le 25 Mai.

Pendant la nuit suivante il s'ouvrit une nouvelle bouche au pied du mont Parmentelli au milieu de la lave ; cette bouche vomit pendant plus d'une heure d'énormes pierres à une hauteur considérable ; le feu liquide s'ouvrit ensuite un passage , se divisa en deux branches , la première à l'Ouest du mont del Mazzo qu'elle enferma , & l'autre le long du bois & des vignes de Ragalna l'espace d'une lieue environ. Au bout de cinq jours le feu parut se ralentir , il n'avançoit que lentement , mais on s'aperçut bientôt qu'il s'élevoit d'une manière sensible ; & le 5 de ce mois il sortit en si grande quantité de la dernière bouche , que le bras de lave , qui n'avoit que trente pieds de large , s'étendit en une demi-heure jusqu'à cinquante.

Il continue encore aujourd'hui de la même force , mais comme il trouve la première lave refroidie , il court dessous , l'élève à plus de trente pieds , & la renverse en avant & sur les côtés ; en sorte que si la résistance qu'il est obligé de combattre , retarde sa marche directe , elle augmente beaucoup son étendue latérale , & n'en produit pas moins d'effets destructeurs. On observe à la surface de cette lave , dans presque toute son étendue , des évaporations ou gerbes de feu de différentes couleurs , selon le plus ou moins de bitume , de soufre , d'arsenic , de vitriol , dont la masse est composée , & qui y abondent , suivant l'analyse qu'en ont faite quelques Chymistes.

Le dommage causé jusqu'aujourd'hui par

cette éruption , est estimé 40,000 écus de Sicile , & il est à craindre qu'il ne devienne plus considérable , la lave continuant toujours sa direction sur Paterno , dont elle n'est actuellement éloignée que de huit milles ; c'est la contrée du mont Etna la plus riche & la mieux cultivée.

## A L L E M A G N E.

VIENNE ( le 6 Août. ) Nous avons les avis les plus consolans au sujet du voiage de l'Empereur , que nous ne posséderons pas cependant aussitôt que nous nous en étions flattés ; car cet auguste Monarque n'arrivera que le 8 , & peut-être le 10 de ce mois en cette résidence. Les dernières lettres que la cour a reçues sont datées de Narva , le 19 du mois dernier. Suivant ces lettres S. M. Impériale doit arriver aujourd'hui à Samosk en Pologne & le 10 du courant en cette capitale. L'on apprend que ce Monarque est d'intention de faire au mois de Septembre prochain un tour en B. heme. L'on assure que l'Archiduchesse de Saxe-Teschén ne se rendra dans les Pays-bas autrichiens qu'au printems prochain ; & que ce ne fera que vers le même tems que l'Archiduc Maximilien partira d'ici pour sa résidence de Mergentheim. — L'impératrice-Reine , accompagnée de Madame l'Archiduchesse Marie-Elisabeth , est venue de Schœnbrunn à l'église de l'Ordre- teutonique. Msgr. l'Archiduc Maximilien , grand - maître de l'Ordre- teutonique , y étoit arrivé peu auparavant

pour recevoir la famille impériale, qui assista au service qui s'y faisoit pour le repos de l'ame de feu le Duc Charles de Lorraine. — S. E. M<sup>r</sup>. le comte de Nadasti, général-feld-maréchal & commandant en chef de la Croatie, arrivé ces jours-ci de son gouvernement, a eu l'honneur d'être présenté à notre auguste Souveraine, ainsi qu'à la famille imp.

On apprend de Petro-Varadin qu'il est arrivé encore 310 émigrans Turcs qui désirent s'établir dans la généralité de Carlowitz : ils ont amené quantité de gros & de petit bétail, témoignant la satisfaction la plus éclatante qu'ils avoient de se voir sur un territoire chrétien & conséquemment en pleine sûreté. Le nombre de ces émigrans, venus avec leurs familles en moins d'une année dans ces environs, est déjà fort considérable. Ces émigrations ne se multiplient que parce que les sujets de la Porte sont accablés d'impôts, & qu'il arrive souvent qu'une famille de 30 têtes doit paier 300 sequins par an. Ces émigrans sont de la religion catholique ; il se trouve parmi eux un prêtre qui leur dit la Messe en langue illyrienne.

L'épizootie désolé quelques-unes de nos provinces. Elle prit son origine dans la Stirie au mois de Mars 1779 ; delà elle se répandit au mois de Novembre de la même année dans la Carniole, & à peu près dans le même tems aux environs du cap d'Istrie, de Trieste, & enfin dans ceux de Gorice. Le docteur Lotti, proto-médecin de l'Istrie-vénitienne, la reconnut bientôt pour une maladie contagieuse phlogistico-septique : il en informa le bureau impérial

périal & roial de la fanté à Trieste, qui de son côté en instruisit ceux de Gorice & de Lubiane, où l'on ignoroit toujours le fléau, qui affligeoit la Stirie. L'on fait monter à environ 30 mille le nombre des bœufs, qui ont péri dans cette dernière province & dans la Carniole : dans les quatre villages au contraire du territoire du cap d'Istrie, qui en ont été infectés, & où le sus-dit professeur présidoit, la discipline sévère, ainsi que la méthode curative & préservative, qu'il y a fait observer, ont réduit la perte seulement à 34 bœufs. Le territoire de Trieste a joui du même bonheur ; ce dont les lettres de remerciemens publics, adressées à ce professeur par le bureau impérial & roial, constatent la vérité. Ainsi l'on peut juger, combien l'art vétérinaire & la discipline conforme à ses règles peuvent contribuer à détruire le fléau de la contagion. — Le premier de ce mois vers midi, le feu a pris à Stadt-Ilm, ville de la Seigneurie de Schwartzbourg-Rudolstadt & y a réduit en cendres l'hôtel de ville, l'église & 250 maisons, sans compter les granges ; le château & quelques autres édifices adjacens ont été fort endommagés.

BERLIN (*le 5 Août.*) Le départ du Prince de Prusse pour Pétersbourg, qui étoit fixé au 7 de ce mois, a été accéléré d'un jour : la plus grande partie de la suite de ce Prince s'est mise en route dès hier & aujourd'hui ; & S. A. R. partira elle-même demain de bon matin ; elle a déjà pris congé de la Reine & de toute la famille royale. Ce Prince passera la première nuit à Cultrin, la seconde à Star-gard,

gard , & fuivra delà la route ordinaire jufqu'à Kœnigsberg : il s'arrêtera 5 jours dans cette ville-là ; & il fe reposera auffi quelque tems à Memel , à Mittau , & à Riga. Les officiers de la cour de Pétersbourg , destinés à le fervir , le joindront déjà à Mittau. L'on croit , que le voiage fera en tout d'environ trois mois. Comme S. A. R. paroîtra en Ruffie avec tout l'éclat de fon haut rang , elle a pris avec elle des bijoux du plus grand prix , foit pour fon propre ufage ou pour en faire des préfens : elle eft accompagnée du général-major baron de Gœrtz , du chambellan comte de Noftitz , & de fon premier-aide-de-camp , le major de Viettinghoff.

Le Prince Ferdinand de Brunswiek eft parti aujourd'hui pour Schœnhaufen , afin d'y faire une vifite à la Reine , fa fœur. Le Prince Frédéric de Brunswiek s'eft rendu à Potzdam , ainfi que le comte de Soltikoff , général en chef au fervice de Ruffie. Les barons de Wafenaer Starrenbourg & de Heckeren-Brantfenbourg , nommés miniftres-plénipotentiaires de la république des Provinces-unies à la cour de Pétersbourg , font arrivés ici , mais ne s'y arrêteront que peu de tems. L'on apprend , que le prince de Ligne , qui fe rend auffi à la cour de Ruffie avec une commiffion particulière de la part de celle de Vienne , a déjà paffé à Kœnigsberg , accompagné de M<sup>r</sup>. de Lille , colonel au fervice de France.

BONN ( le 11 Août. ) Le 9 à une heure après-midi , le baron de Weichs , grand-veigneur de l'Electeur de Cologne , précédé de

fix postillons , est arrivé ici , & descendit au château pour y annoncer à Son Altesse Eminentissime Electorale l'heureux succès de l'élection de l'Archiduc Maximilien à la coadjutorerie de l'Electorat & archevêché de Cologne. Ce Souverain pénétré de joie à cette nouvelle & suivi de la principale noblesse ainsi que des divers départemens , se rendit à la chapelle de la cour , où le *Te Deum* fut chanté en actions de grâces de cet événement qu'il avoit tant désiré ; une triple décharge du canon de nos rempars en informa aussitôt le public. Il fut en même tems ordonné pour le jour suivant des réjouissances à la cour & dans la ville. En effet ces réjouissances se font faites hier avec la plus grande magnificence.

MUNSTER (le 11 Août.) Le baron de Belderbusch , conseiller-intime de L. M. Imp. & R. , & ministre de l'Electeur de Cologne , & le comte de Metternich , ministre-plénipotentiaire de la cour de Vienne , sont arrivés hier au matin en cette ville , où l'on fait de grands préparatifs pour les fêtes qui s'y donneront à l'occasion de l'élection d'un coadjuteur de cet évêché , laquelle est fixée au 16 de ce mois.

SPA (le 15 Août.) Ce séjour n'a peut-être jamais été aussi brillant & nos eaux plus fréquentées. Les plaisirs y sont variés à l'infini. La présence du Comte de Haga , qui joint à une grande pénétration d'esprit un caractère infiniment sociable , ne contribue pas peu à rendre nos cantons charmans & délicieux.

cieux. Le 29 du mois dernier entre 5 à 6 heures du soir, Madame la Margrave de Brandebourg-Bayreuth est arrivée, sous le nom de comtesse de Hohenzollern, avec plusieurs équipages & une suite très-nombreuse; S. A. S. descendit au mouton-blanc sur la place. Le lendemain, cette Princesse se rendit au Vauxhalle, & y déjeûna: tous ceux qui s'y trouverent, crurent être les spectateurs de son entrevue avec M<sup>r</sup>. le Comte de Haga qui y parut quelque tems après. L'auguste Voyageur, placé à sa table où il déjeûnoit, fit semblant de ne point reconnoître Mde. la Comtesse qui se promenoit; mais à 2 heures après-midi, il se transporta à l'hôtel de Mde. la Margrave pour lui faire une visite que cette Dame lui rendit peu après. — Le duc de Chartres a passé ici peu de jours, sous le nom d'un comte de Joinville, accompagné des ducs de Fitzjames, de Fronfac & de quelques autres seigneurs françois, & en est parti le 12 pour se rendre par Givet à Rocroi, où il doit inspecter la garnison, & delà il passera à Bruxelles pour affaires. — Le Prince de Hessenstein donna à la redoute un grand déjeûné de 160 couverts. Le lendemain, M<sup>r</sup>. le comte de Joinville en fit préparer un pareil à la fontaine de la Sauveniere. La même compagnie se rendit de cet endroit à la cascade de Caux, où le Prince de Nassau-Siegen avoit fait préparer un dîné très-splendide. Au retour de la cascade, la nuit étant survenue, plusieurs seigneurs & dames s'égarerent, ainsi que M<sup>r</sup>. le comte de Joinville;

mais ils se retrouvèrent peu après , sans avoir épiu aucun accident. — Le 7 M<sup>r</sup>. le Comte de Haga est parti sur Liege pour se rendre à Mastricht , d'où cet auguste Voïageur est revenu ici le 9 au soir.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES ( le 12 Août ) La cour a reçu des dépêches du vice-roi d'Irlande , lesquelles représentent les affaires générales de ce pais-là dans un état très-florissant. Le commerce & les manufactures y ont acquis une face nouvelle , & il regne un contentement général dans la nation. On ajoute que le nombre des associations armées dans toute l'Irlande , se monte actuellement à 95 mille hommes pleins d'ardeur & de bonne volonté à repousser les ennemis , s'ils portoient leurs vues de ce côté-là.

Le vaisseau du Roi la Panthere de 60 canons , longtems retenu à Gibraltar , en est enfin arrivé à Portsmouth le 25 Juillet & y a amené la patache espagnole , la Magdelina qui passoit des Isles Canaries à la Corogne , & dont il s'est emparé dans son trajet. Ce vaisseau a apporté des dépêches pour la cour , par lesquelles on apprend que Dom Barcelo , depuis que son expédition contre les vaisseaux anglois dans le port , avoit échoué , s'étant retiré à Algefires , on avoit profité de cette circonstance , pour faire entrer dans Gibraltar nombre de bâtimens maures , chargés de vivres.

Il est arrivé un exprès de l'amiral Rodney qui confirme la jonction de l'escadre de Dom Solano avec la flotte françoise de M<sup>r</sup>. de Guichen. L'amiral Rodney mit en mer avec 18 vaisseaux de ligne, pour prévenir cette jonction, mais il étoit & trop foible & trop tard pour entreprendre quelque chose, sept de ses vaisseaux étant en mauvais état. Le 21 Juin, la flotte combinée se trouvoit réunie dans la baie de Rupert à la Dominique, tandis que l'amiral Rodney fut obligé de rester en mer, étant hors d'état de gagner Ste. Lucie. Les transports espagnols aiant à bord 11460 hommes de troupes, se trouvoient aussi au même port, sans y avoir débarqué leur monde; ce qui faisoit croire que les ennemis réunis méditoient quelque grand projet, & que la Jamaïque étoit le lieu qu'ils avoient en vue. L'escadre espagnole n'avoit perdu dans le trajet que deux de ses transports qui furent enlevés par des frégates angloises en croisière. La flotte françoise avoit été radoubée & rééquipée à la Martinique après sa dernière action avec l'amiral Rodney. L'amiral Walsingham n'étoit pas encore arrivé au départ de l'exprès.

## F R A N C E.

PARIS (le 12 Août.) Un arrêt du conseil du 5 Juillet dernier règle tout ce qui concerne la prise de possession du bail des fermes générales que doivent faire le 1 Octobre prochain, les fermiers généraux sous le nom de

Nicolas Salzard , bourgeois de Paris. Ce bail est de six ans à l'ordinaire , & finira le 31 Décembre 1786.

Des lettres patentes , registrées en parlement le 25 Juillet , portent prorogation pendant trois ans des droits d'octrois accordés à l'hôpital-général & à celui des enfans trouvés de Paris. Il y est dit , qu'avant d'y consentir , le Roi a voulu se faire rendre compte des recettes & dépenses de l'hôpital-général , & cet examen lui a fait connoître le zèle pur avec lequel ses administrateurs s'occupent de leurs fonctions ; mais Sa Majesté a cru devoir apposer à ce bienfait des conditions pour perfectionner l'ordre. Instruite que , faute d'infirmes , tous les pauvres auxquels les maisons de la Salpêtrière , Bicêtre & la Pitié servent d'asyles , sont portés à l'hôtel-dieu , lorsqu'ils tombent malades ; il est ordonné à l'administration , pour éviter ces déplacements dangereux , de faire préparer des infirmeries dans chacune de ces diverses maisons , dépendantes de l'hôpital-général , de sorte qu'il n'y ait qu'un malade dans un lit , & de faire construire des salles pour les femmes épileptiques & des loges pour les folles , afin qu'elles ne soient plus exposées aux injures de l'air. Sa Majesté veut que les comptes de recettes & de dépenses de l'hôpital-général & des enfans trouvés soient imprimés tous les ans , afin d'honorer ainsi par cette publicité l'administration & d'exciter d'autant plus les aumônes & les charités.

Lorsque M<sup>r</sup>. le comte de St. Germain fit former les troupes en divisions , en y attachant

chant des officiers-généraux pour les commander & les inspecter, les charges d'inspecteurs-généraux furent supprimées par l'ordonnance du 25 Mars 1776; les divisions n'ayant plus lieu, les inspecteurs redeviennent nécessaires; & voici ceux à qui le Roi vient de conférer ce titre: Mrs. le duc de Coëffé, duc d'Ayen, marquis d'Entraques, marquis de Lambert, comte Dulau, comte de Talleyrand, marquis de Crenolles, comte de Vaudreuil, comte d'Estershazy, marquis d'Arcambal, baron de Livron, marquis de Jaucourt, marquis de Jumilhac. Ce sont des maréchaux-de-camp, & dans les anciens inspecteurs supprimés, il y avoit plusieurs lieutenans-généraux.

La cour vient d'être authentiquement informée de la jonction de l'escadre espagnole, aux ordres de D. Joseph Solano, avec celle du comte de Guichen, par une lettre du chevalier de Boades, capitaine de vaisseau, commandant le vaisseau de S. M. le Triton, adressée au secrétaire d'état, ayant le département de la marine, & écrite de l'isle St. Eustache, en date du 12 Juin 1780. En voici l'extrait, qui a été publié dans la gazette de France du 8.

*Le comte de Guichen fut prévenu le 8 de ce mois par la corvette la Cerès, que D. J. Solano paroissoit, avec l'escadre & la flotte sous ses ordres, sur les isles de la Dominique & de la Guadeloupe. Il fit appareiller l'armée du Roi le 9; à l'entrée de la nuit nous eumes connoissance de la flotte espagnole, & le 10 (& pas le 19 comme on l'avoit dit) la réunion s'effectua. Le comte de Guichen*

m'ordonna alors de prendre sous mes ordres le vaisseau le *St. Michel*, & la flute la *Ménagere*, & de me rendre à *St. Eustache* pour escorter de cette île, à la *Martinique*, les vivres destinés pour nos colonies & pour l'armée navale. J'y suis arrivé le 11, & je profite d'un bâtiment hollandais qui fait voile pour l'Europe, pour vous donner avis de la réunion de l'armée du Roi à l'escadre espagnole, persuadé que vous ne pourrez apprendre cette nouvelle intéressante, ni plutôt ni plus sûrement.

Le gouvernement a fait publier dans la même gazette la relation de la perte de la frégate la *Capricieuse*, brûlée par les Anglois : voici cet article.

*Lettre du chevalier de Cherval, lieutenant de frégate, embarqué sur la frégate du Roi la Capricieuse, adressée au secrétaire d'état ayant le département de la marine; de Portsmouth, le 21 Juillet 1780.*

J'ai l'honneur de vous prévenir que la frégate du Roi la *Capricieuse*, sortie de l'Orient le 26 Juin, sous le commandement du sieur le Breton de Ransanne, lieutenant de vaisseau, a été brûlée par les Anglois, après un combat de 5 heures & demie. Le 4 Juillet, étant par les 44 degrés de latitude & 9 degrés de longitude, méridien de Paris, nous eumes connoissance, au point du jour, de deux bâtimens que nous jugeâmes être deux frégates. Toute la journée nous restâmes en calme, pouvant à peine gouverner. Vers les 10 heures du soir, il s'éleva un petit vent qui porta vers nous deux bâtimens : c'étoient deux frégates angloises, la *Prudente*, de 28 canons de 12, 8 de six & 4 obusiers de 18; la *Licorne*, de 26 canons de 9 & de 6 de six. Nous commen-

çames

ames le combat à 11 heures & demie avec la Prudente. Une grande heure après; au moment où nous étions le plus acharnés, la Licorne vint nous prendre en hanche, & nous fit un mal infini. Le combat devint plus furieux que jamais; nous étions bord à bord avec la Prudente, à qui nous fimes payer le mal que nous faisoit sa compagne. Plus les ennemis du Roi nous pressoient, plus le courage de notre équipage augmentoit. Nous nous battimes pendant 4 heures sans que les ennemis pussent se flatter d'avoir remporté quelqu'avantage; mais malheureusement le sieur de Chapelle-Fontaine, lieutenant de notre frégate, & peu de tems après mon brave capitaine, perdirent la vie. Je voulus venger leur mort, & retarder notre perte de quelques momens; je fis continuer le feu avec plus de fureur, mais enfin il fallut céder. Toutes nos manœuvres coupées, les mâts criblés de coups de canon & prêts à tomber; la frégate percée à l'eau de 13 boulets; les canons presque tous démontés, & la moitié de mon monde tuée ou blessée; sans aucune ressource & prêt à couler bas, je crus qu'il étoit tems de se rendre, & je fis amener le pavillon. Il étoit tems, en effet; car à peine les Anglois furent-ils à bord, que le grand mât, & ensuite le mât de misaine tomberent. Enfin les ennemis jugeant qu'il leur étoit impossible de sauver la frégate, vu le triste état où elle étoit, se presserent de nous en tirer; & à peine fumes-nous rendus à leur bord, que le feu prit à la Capricieuse. Je ne saurois donner trop d'éloges à notre équipage; & de l'aveu même de nos ennemis, ils n'ont jamais vu combat plus vif avec des forces si inégales, & toujours à la demi-portée du pistolet. On doit l'opiniâtreté du combat au zèle des officiers & à l'ordre qu'ils ont fait observer; ce qui n'est pas aisé pendant la nuit. Les sieurs le Grip & Guérin, lieutenans de frégate auxiliaires, & le sieur Grossetête lieutenant du régiment de la marine, ont été blessés. Les sieurs Didoupé & Ouin, 3e & 4e officiers auxiliaires de la frégate, sont les seuls qui ne l'aient pas été. Tous ces officiers ont donné les plus

grandes preuves de zèle, de valeur & d'intrépidité. L'équipage s'est comporté avec tout le sang-froid & la bravoure que nous devons en attendre. J'ai été blessé en trois endroits ; une des blessures est assez grave. Le capitaine anglois le sieur Walgrave a tous les soins & toutes les attentions imaginables pour ses prisonniers qui malheureusement étoient tout nus, n'ayant pas eu le tems d'emporter le peu de hardes que ce combat avoit épargné. Je vous demande pardon si cette relation est si mal rédigée ; mais voilà la première fois de ma vie que je fais une description de combat ; & vraiment je crois que je fais mieux combattre qu'écrire.

Enfin on trouve dans la gazette de France de ce jour, la relation de la prise de la frégate la Belle-Poule, par le vaisseau anglois le Nonfuch ; en voici le contenu.

*Extrait de la lettre du sieur de la Motte-Tabourel, lieutenant de frégate auxiliaire, embarqué en qualité de 1<sup>er</sup> lieutenant sur la frégate du Roi la Belle-Poule, commandée par le chevalier de Kergariou-Coatles, lieutenant de vaisseau de S. M. ; écrite de Falmouth le 1 Août 1780, & adressée au secrétaire d'état aiant le département de la marine.*

Le 15 de Juillet, à 2 heures après-midi, nous découvrimus 4 bâtimens. Le même jour, à 5 heures de l'après-midi, & étant à 4 lieues de distance dans le S. S. O. du Croisic, la corvette le Rossignol, fit signal à la frégate la Belle-Poule de forces supérieures, & peu de tems après, le chevalier d'Orléans, qui commandoit la corvette, apprit au chevalier de Kergariou que le bâtiment qu'on découvroit étoit un vaisseau de 70 à 72 canons, qui, peu de jours auparavant avoit pris deux bâtimens de cabotage, que nos

frégates avoient repris : le chevalier de Kergarion ordonna au commandant de la corvette de prendre chasse, & de se réfugier dans le premier port qu'elle pourroit atraper. A 6 heures, le bâtiment que nous avions bien reconnu pour être un vaisseau de ligne, n'étoit plus qu'à trois lieues de distance de la Belle Poule ; nous reconnoissions qu'il nous approchoit sensiblement, & qu'il avoit sur nous une supériorité de marche décidée. Nous jettrames notre bastingage à la mer, & tous les effets qui pouvoient alléger notre poids ; nous pompames notre eau ; enfin nous employames toutes les ressourçes que l'expérience peut fournir pour augmenter notre marche, mais-toutes nos tentatives furent inutiles. A 11 heures & demie du soir, le bâtiment chasseur nous joignit à portée de canon, & nous tira un coup de chasse. Chacun de nous étoit déjà à son poste, la batterie étoit aussi disposée pour le combat ; à 11 heures 35 minutes l'ennemi nous tira un second coup de canon, & à 11 heures 40 minutes, notre capitaine donna ordre de tirer des canons de retraite haut & bas ; ce qui fut exécuté en assurant notre pavillon. Notre dessein étoit de le desemperer de quelques mâts, vergues ou manœuvres. Pendant ce combat de retraite, qui a duré jusqu'à minuit & demi, l'ennemi ne nous ripostoit que par quelques coups de canon ; il se trouva alors à portée de mousqueterie. Notre capitaine donna ordre de se tenir prêt à envoyer la bordée de la batterie & des gaillards aussitôt que l'on verroit l'ennemi lançant sur bas-bord ; ce qui a été exécuté avec beaucoup de succès ; trois volées envoyées à l'ennemi avec la plus grande promptitude le dégradèrent de ses manœuvres de haut, puisqu'il fut obligé de culer un instant. C'est alors qu'en se rapprochant il a commencé à faire jouer sa mousqueterie supérieurement forte & bien soutenue : n'ayant aucun abri sur les gaillards, notre bastingage ayant été jetté à la mer, il nous a mis beaucoup de monde hors de combat, & aussitôt qu'il a été par notre travers bord à bord, il nous a envoyé plusieurs vo-

tées que notre position avantageuse l'avoit empêché de nous envoyer plutôt; & quoique notre batterie ait été bien servie & sans relâche, & que nos canonniers fussent animés du plus ferme courage, qu'ils témoignoiént par les cris de *Vive le Roi* souvent répétés, l'ennemi nous a désemparés au point de ne pouvoir plus faire aucunes manœuvres, étant coiffés par nos voiles ainsi que lui, ce qui fit prendre à notre capitaine le parti d'envoyer à la batterie tout ce qui restoit de monde sur les gaillards, en attendant que le hasard nous eût procuré une situation plus avantageuse: tout notre monde n'attendoit plus que de pouvoir découvrir le vaisseau ennemi pour recommencer le feu; il nous tenoit poulors par le bossière de bas-bord où il est resté un quart d'heure, pendant lequel il nous écrasoit de tout son feu. A 2 heures un quart, notre cap. fut blessé mortellement, en prononçant ces paroles qu'il a si souvent répétés pendant le combat, *courage, mes enfans, courage!* à peine fut-il descendu au poste des chirurgiens qu'il expira: c'étoit bien malgré lui qu'il y avoit été porté; il vouloit mourir sur le gaillard. Aussi-tôt que je fus instruit de la mort du cap., je passai sur le gaillard d'arrière & pris le commandement: j'encourageai l'équipage à continuer comme il avoit commencé. Je fis mon possible par différentes manœuvres, faisant remuer la barre du gouvernail stribord & bas-bord, pour qu'enfin la frégate se lançant sur stribord, on put alors de la batterie ajuster l'ennemi. On s'est battu encore pendant trois quarts d'heure avec le plus grand acharnement: le reste de l'équipage voulant avoir vengeance de la mort de notre brave capitaine. L'ennemi, de son côté, avoit redoublé son feu; & irrité de notre vaine résistance, ne tiroit plus qu'à nous couler bas, nous ayant crié plusieurs fois d'amener notre pavillon; tout-à-coup des cris redoublés s'éleverent de la cale, (*nous coulons bas, nous coulons bas*); les chirurgiens, & les blessés qui l'étoient le moins, étoient déjà remontés dans l'entrepont & dans

la batterie. Le maître charpentier ayant vu que les trous étoient considérables, & que l'eau passoit gros comme le corps d'un homme, vint sur le gaillard d'arrière me faire son rapport, & me dire que les trous étoient irréparables pendant le combat. Dans cette cruelle position, où l'on ne pouvoit plus se promettre le moindre succès contre des forces aussi supérieures, ayant plus de la moitié des canons de la batterie démontés, pas une manœuvre entière, nos mâts, nos vergues criblés de coups de canons, les voiles & le grément hachés, plus de 16 coups de canon dans l'œuvre vive, qui nous avoient donné six pieds d'eau dans la cale, les hauts de la frégate criblés de boulets & de mitrailles, 68 hommes hors de combat: je pris, non sans peine, mais guidé par le seul motif de l'humanité, le parti d'amener le pavillon: il étoit poulors trois heures du matin, nous avons aussitôt fait jouer les 4 pompes, qui n'ont discontinué d'aller jusqu'à l'arrivée de l'ennemi, qui n'est venu qu'à 4 heures nous amariner. Nous étions poulors à 7 lieues de l'Île-d'Yeu, dans l'o. un quart S. O. & au jour l'on a vu les Sables-d'Olonne distans, de six lieues. Le combat de retraite a duré depuis 11 heures 40 minutes jusqu'à minuit & demi; & bord à bord, tant en hanche que de l'avant, depuis minuit & demi jusqu'à 3 heures.

Tous les officiers mariniens, matelots & soldats se sont comportés avec le plus grand courage: leur bravoure étoit soutenue par la présence & le sang-froid de notre capitaine & de tout l'état-major.

Le vaisseau anglois qui nous a pris s'appelle le *Nonfuch* ou *Sans-Pareil* de 64 canons; portant à sa première batterie 26 canons de 24 livres de balle, à sa deuxième 20 canons de 18 livres, 12 canons de 9 sur ses gaillards & 8 obusiers de 12 livres, dont 6 sur la lunette & 2 sur l'avant, commandé par le chevalier James Wallace.

Tandis qu'on prépare de grandes armées

pour frapper les plus grands coups, les corsaires, les frégates & autres bâtimens inférieurs se cherchent, s'attaquent & se détruisent, autant qu'ils peuvent. Il se passe des actions de la plus héroïque valeur. Un petit corsaire françois le Laly, parti de Bordeaux pour chercher fortune, a trouvé à la hauteur de Cordouan deux bâtimens anglois, qu'il ne cherchoit pas. Ils étoient corsaires comme lui; mais l'un & l'autre de 24 canons ils devoient faire un mauvais parti à un bâtiment de 16. Le François se voyant trop serré pour fuir, a pris la noble résolution de se défendre, & se mettant hardiment entre les deux Anglois, il s'est battu d'une manière si déterminée que la nuit est venue, sans qu'en ait pu le forcer à se rendre. Le calme de la nuit ne lui a point permis de faire de la voile, & le combat a recommencé avec le jour, & avec la même intrépidité. Le 1<sup>er</sup>. capitaine françois a été tué & le second a pris sa place pour combattre. Ce second tué, le premier lieutenant l'a remplacé avec l'opiniâtre résolution de ne point céder. Il faisoit un feu si vif, si soutenu, son artillerie étoit si bien servie, que les deux corsaires alloient l'abandonner, quand il est survenu une frégate angloise; la vue d'un ennemi si supérieur l'a rendu encore plus furieux. Abimé par le feu de la frégate, il vouloit tenter l'abordage; mais un éclat de bois, qui l'a pris par le milieu du corps, l'a jeté à 20 pas du poste où il commandoit. L'équipage ne pouvant plus soutenir, a amené

né son pavillon. Dans le moment même ce chef intrépide a reparu, menaçant de brûler la cervelle au premier qui refuseroit de remonter le pavillon. Il étoit impossible de lui faire entendre raison ; & il ne s'est rendu qu'en jurant, que c'étoit une pure trahison.

L'ambassadeur de Russie a été informé par sa cour, qu'il arriveroit incessamment un convoi à Breit. Ce convoi, qui nous apporte des bois de construction, des chanvres & du goudron, sera escorté par sept vaisseaux de guerre de l'Impératrice de Russie. Le ministre de la marine a donné ordre pour rendre à ces vaisseaux le salut, coup pour coup, & pour qu'on leur fit en même tems tous les honneurs, qu'on peut attendre d'une cour avec laquelle on est dans la plus parfaite intelligence.

Le 19 Juillet M<sup>r</sup>. le comte d'Estaing passa à Bordeaux *incognito* ; à un quart de lieue de Belin sa voiture a versé ; M<sup>r</sup> d'Estaing y étoit avec 3 personnes ; & il a été le seul, qui ait souffert de ce malheureux accident. Comme il voulut s'élançer par la portiere, sa tête donna contre les parois ; & il fut déchiré depuis les fourcils jusqu'au haut du crâne. On l'a ramené sur le champ à Belin, où il fut saigné ; & on fit quatre points de suture pour rejoindre les peaux. La nuit fut assez tranquille, quoiqu'il la passât avec la fièvre. Nous ne fumes pas plutôt informés de ce malheur, que le commerce dépêcha un courrier à Belin : M<sup>r</sup> de la Tour-Dupin y envoya son chirurgien : ils trouverent M<sup>r</sup> d'Estaing

prêt à monter en voiture ; il n'avoit plus de fièvre , & ne vouloit pas s'arrêter davantage. Il quitta hier Belin à 11 heures du matin , emmenant le chirurgien qui lui a mis le premier appareil , & ne marchant plus qu'au pas. Les lettres de Madrid annoncent que ce général y est attendu avec autant de joie que d'impatience. On lui a préparé un logement à St. Ildephonse , où est actuellement la cour. Personne ne paroît actuellement douter qu'il ne parte de St. Ildephonse pour se rendre à Cadix ; & comme il semble qu'il eût été plus naturel que la flotte vint l'attendre à la Corogne , on soupçonne , qu'il ne doit point prendre le commandement de l'armée navale combinée , mais que son objet est de tenter la prise de Gibraltar. Car le Roi d'Espagne a ordonné , dit-on , que l'on redoublât d'activité pour le rendre maître de cette place. Il est absolument déterminé à ne vouloir plus souffrir que la principale forteresse de son royaume soit plus long-tems occupée par une Puissance étrangère ; & qu'en paix comme en guerre , une juste défiance l'oblige d'entretenir des troupes à garder les lignes de saint-Roch. L'affranchissement de cette servitude ne lui semble pas moins nécessaire que l'étoit l'expulsion des Maures ; & il s'est persuadé qu'en parvenant à cet important objet , il sera indemnisé des efforts & des sacrifices qu'il faut faire pour surmonter ce qu'il y a de difficile au siege de Gibraltar. Ceux qui le croient impraticable , disent que cette place ne peut être prise qu'en

Amérique, où l'on auroit facilement de quoi échanger.

Les députés des états d'Artois ont reçu la nouvelle que leur belle frégate les Etats-d'Artois de 44 canons, avoit été prise peu après sa sortie de la Corogne, le 17 Juin, où elle avoit relâché pour raccourir sa mâture. Elle étoit commandée, comme on fait, par le brave capitaine Fabre; & l'on est d'autant plus surpris de cet événement, qu'il avoit un équipage plus nombreux que le vaisseau de 50 canons auquel il s'est rendu; qu'il portoit du 24 & n'a soutenu qu'un combat de trois quarts d'heure. Cette prise, faite par le commodore Johnstone, a été suivie & accompagnée ou précédée de plusieurs autres, qui vont renouveler les plaintes du public, de ce que les deux gouvernemens laissent ainsi troubler leur commerce & insulter leurs côtes, pendant qu'ils ont des escadres formidables en mer; mais apparemment qu'on sera convenu de ne pas prendre garde à quelques soufflets que les Anglois nous donneront par-ci par-là, en passant & en détail, se réservant de les leur rendre bientôt en gros & au centuple.

Le conseil-d'état des parties a cassé lundi 31 Juillet, tout ce qui s'est fait au parlement de Rouen dans l'affaire de M<sup>r</sup>. de Lally-Tollendahl, notamment l'arrêt qui a reçu l'intervention de M<sup>r</sup>. d'Epréménil, conseiller au parlement de Paris, neveu de feu M<sup>r</sup>. de Leyrit, gouverneur de Pondichery, dans la demande de réhabilitation de la mémoire

du comte de Lally. En vertu de cette cassation, M<sup>r</sup>. le garde-des sceaux se retirera dans la huitaine par devers le Roi, pour lui demander un tribunal qui puisse revoir le procès du feu général : &, attendu que M<sup>r</sup>. d'Epréménil a le droit de former opposition à cet arrêt de cassation, vu qu'il ne lui a été rien communiqué, il y est spécifié, qu'au cas qu'il la forme, le tribunal, où sera renvoyé le procès, continuera néanmoins l'instruction, sans avoir égard à tout ce que M<sup>r</sup>. d'Epréménil pourroit lui faire signifier.

M<sup>r</sup>. Mesmer, médecin de Vienne en réputation depuis près d'un an, de faire des cures magnétiques & électriques (a), vient d'être un peu humilié par la critique solide & convainquante que vient de faire de ces prétendus miracles, M<sup>r</sup>. Paulet, docteur en médecine de la faculté & de la société royale de Paris. Ce même Paulet, ennemi juré de la petite-vérole, fait depuis dix ans tous ses efforts pour extirper cette maladie cruelle. C'est d'après les solides instructions qu'il a données à ce sujet, que plusieurs tribunaux ont rendu des ordonnances de police pour arrêter les progrès de l'inoculation & l'interdire absolument dans les villes. On aura peine à croire que ces sages précautions soient traversées par des médecins. Il en est cependant qui cabalent pour laisser une communication

---

(a) Voyez le Journal du 1 Avril 1780, pag. 525.

libre à cette maladie contagieuse. Mais M<sup>r</sup>. Paulet est infatigable & poursuit sans relâche les partisans de la petite vérole ; tantôt il les tourne en ridicule, tantôt il les terrasse par la force du raisonnement ; & l'on peut dire que si cette maladie terrible continue encore ses ravages, c'est que le gouvernement n'a pas encore solidement secondé les vues de ce zélé citoïen (a).

### NOUVELLES DIVERSES.

On apprend de Bergen en Norvege que le

---

(a) A une multitude de réflexions faites sur cette matière, qu'on trouve successivement depuis 1774 jusqu'à la date du *numero* courant, j'ajouterai le passage suivant d'un grand partisan de l'inoculation (Mr. Gardane), qui dans une lettre inserée depuis peu dans le *Journal de Paris*, s'exprime de la sorte : *On ne sauroit blâmer les parens qui craignant d'avoir à se reprocher le moindre accident, ne voudroient pas consentir à donner d'aucune maniere la petite-vérole à leurs enfans.* Ensuite, après avoir observé que bien des personnes inoculées craignoient de n'avoir pas eu la petite-vérole véritable : *Il faut convenir, dit-il, que la légèreté de certains inoculateurs, le mauvais choix du pus variolique, les modifications que quelques-uns ont prétendu lui faire subir, justifient assez cette appréhension.* Or comment distinguer bien sûrement les inoculateurs légers d'avec les graves, le bon pus d'avec le mauvais, les modifications utiles d'avec les pernicieuses &c, sur-tout dans une affaire où il n'y a pas deux têtes d'accord?... A quoi l'on s'expose quand on abandonne la simple nature pour s'attacher à de creuses spéculations!

vaifseau de guerre danois y est arrivé , pour y prendre le prince Antoine Ulrich de Brunfwick-Wolfenbittel , qui doit s'y rendre avec la princesse fa fille , pour aller delà vivre en Jutland ; S. M. l'Impératrice aiant consenti à l'élargiffement de ce prince , pere de l'infortuné prince Iwan.

Le comte Rzewuski est parti pour Grodno, au fujet de l'affaire de Tyfenhaufen qui entrainera encore bien des troubles. Ce feigneur qui depuis peu avoit promis tous les éclairciffemens que l'on fouhaitoit , est parti pour la Lithuanie , & s'y est tout autrement conduit qu'on ne pensoit. Il a défendu au grod non feulement de recevoir l'univerfal rendu dans fa cause par le Roi , mais aussi fermé quelques autres tribunaux , aiant en outre publié un manifeste téméraire contre le Roi , le comte Rzewuski , maréchal de la cour & autres personnes , dans lequel il dit , qu'il ne doit rien au Roi , & que les manufactures de Grodno n'appartiennent qu'à lui feul , étant toutes établies sur son fond. Enfin il a voulu faire passer hors du pais les archives & ses meilleurs effets que les Russes ont interceptés & fait remettre ici. On attend la fuite d'une affaire aussi importante.

Le 28 Juillet , le Comte de Falkenstein est arrivé à Bialystock & y a passé la nuit. Le jour suivant , ce Monarque s'est remis en route de grand matin , & il a continué en toute diligence son voiage vers Lublin ; aiant passé à côté de Varfovie.

La sentence de mort , portée à Stockolm ,

1. Septembre 1780.

77

contre un garde-du-corps pris de vin , qui avoit insulté le ministre de France , a été , par les soins de ce même ministre , commuée en une peine plus douce. Le coupable , si cependant le Roi l'approuve , en fera quitte pour perdre sa place & son grade , & pour être obligé de servir en qualité de simple soldat.

On écrit de Naples que l'Empereur de Maroc touché des égards que le Roi avoit eus pour ses sujets qu'une de ses frégates avoit fait prisonniers l'année dernière à bord d'un bâtiment saletin , & qu'il lui a renvoïés sans exiger aucune rançon , a offert de son propre mouvement la paix à notre cour. Le rescript qu'il a envoïé à ce sujet , est l'expression de la plus grande affection , & de son zele pour le commerce de ce roïaume.

M<sup>r</sup>. le comte d'Estaing est arrivé le 31 Juillet au château de Saint-Ildephonse, où est la cour d'Espagne. On continue de dire que le Roi d'Espagne lui confirmera le titre de général de l'armée combinée en Amérique , & qu'il va s'y rendre. Comme le major-général prévôt est maintenant à Londres , il trouvera là un ennemi de moins.

Le 18 Août vers les 7 heures , il est arrivé de Munster à l'hôtel de S. E. M<sup>gr</sup>. le comte de Koenigsfegg-Aulendorff , évêque suffragant de l'archevêque & grand-doyen de Cologne , un courier avec l'agréable avis que le 16 S. A. R. M<sup>gr</sup>. l'Archiduc Maximilien d'Autriche avoit été élu coadjuteur de l'évêché & principauté de Munster. Ce courier

ayant exécuté ici sa commission , a continué sa route , précédé de 6 portillons , & allant porter à Bonn la même nouvelle à S. A. Em. l'Electeur de Cologne.

Le 9 Août , 13 vaisseaux de guerre russes ont jetté l'ancre devant le port du Texel , sans y entrer ; on n'en connoit pas bien distinctement la destination. — L'amiral Geary continue à croiser dans le golfe de Gascogne. — M<sup>r</sup>. de la Faïete a été très-bien reçu à Boston , où l'on attend M<sup>r</sup>. de Ternay avec impatience. On verra dans peu s'il faut ajouter foi aux mauvaises nouvelles que M<sup>r</sup>. Franklin a reçues de ce pais-là.

#### M O R T S.

On apprend de Pétersbourg que la célèbre duchesse Eudoxie , née princesse de Joussouf , y est morte le 19 Juillet. On fait que cette épouse du duc de Courlande avoit été répudiée depuis peu.

M<sup>r</sup>. l'abbé Etienne Bonnot de Condillac , né à Grenoble , est mort la nuit du 2 au 3 Août dans sa terre , près de Baugenci , d'une fièvre bilieuse-vermineuse qui fait des ravages dans l'Orléanois. Sa mort laisse une seconde place vacante à l'académie françoise. Les ouvrages qui ont fait un nom à M<sup>r</sup>. l'abbé de Condillac , roulent principalement sur la métaphysique. On a de lui un *Essai sur l'origine de nos connoissances* , & un *Traité des sensations* , où il y a des vues profondes , mais aussi beaucoup de choses que des philosophes

1. Septembre 1780.

phes judicieux ont justement critiquées. Son *Cours d'études*, ouvrage très-considérable qu'il avoit composé pour l'éducation de l'Infant, Duc de Parme, actuellement regnant, a été comme l'on fait proscrire par ce Prince, & l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait à plusieurs égards mérité de l'être (a)

Jeanne Coulon est morte à Epifi en Nivernois, âgée de plus de 103 ans.

---

(a) 15 Mars 1776, p. 444 — Anecdote remarquable 1 Février 1780, p. 185.

---

Dans le dernier Journal, p. 587, l. 5. *lengage*, lisez, *langage*, — P. 618, l. 16. *un très peu*, lisez *en très peu*. — P. 629, l. 7 de la note, *du requiem*, lisez *d'un requiem*. — P. 636, l. 14 de la note *Les Réflexions*, lisez *Réflexions*.



## T A B L E.

|             |   |                            |    |
|-------------|---|----------------------------|----|
| TURQUIE.    | { | <i>Constantinople.</i>     | 33 |
|             |   | <i>Alger.</i>              | 36 |
| RUSSIE.     | ( | <i>Pétersbourg.</i>        | 37 |
| POLOGNE.    | { | <i>Varsovie.</i>           | 40 |
|             |   | <i>Mittau.</i>             | 42 |
| ESPAGNE.    | { | <i>Madrid.</i>             | 43 |
|             |   | <i>Camp St. Roch.</i>      | 45 |
| SUEDE.      | ( | <i>Stockholm.</i>          | 46 |
| DANNEMARCK. | ( | <i>Coppenhague.</i>        | 47 |
| ITALIE.     | { | <i>Rome.</i>               | 51 |
|             |   | <i>Catane.</i>             | 51 |
| ALLEMAGNE.  | { | <i>Vienne.</i>             | 54 |
|             |   | <i>Berlin.</i>             | 56 |
|             |   | <i>Bonn.</i>               | 57 |
|             |   | <i>Munster.</i>            | 58 |
|             |   | <i>Spa.</i>                | 58 |
| ANGLETERRE. | ( | <i>Londres.</i>            | 60 |
| FRANCE.     | ( | <i>Paris.</i>              | 61 |
|             |   | <i>Nouvelles diverses.</i> | 75 |
|             |   | <i>Morts.</i>              | 78 |